

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON),
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

Belges et Anglais fraternisent dans une tranchée



Pendant une accalmie, on voit ici ces frères d'armes se reposant dans un retranchement commun, à deux cents mètres de l'ennemi.

Les Russes en Prusse orientale



Le haut commandement allemand a prescrit aux populations d'évacuer certaines villes dans le plus bref délai.

La journée

du 26 Novembre (116 de la guerre)

L'armée du kronprinz, en déroute, abandonne blessés, prisonniers et munitions.

On annonce de Péetrograd qu'une division allemande s'est rendue et qu'une autre division est dans une situation désespérée.

Moins d'activité dans le Nord, où nos lignes ont pu avancer sur plusieurs points.

Les Allemands ont dirigé sur le village de Missy, dans l'Aisne, une attaque qui a été repoussée avec pertes sérieuses pour les assaillants.

La situation militaire

Les journaux annoncent que Guillaume II aurait réuni en Conseil le chancelier de Bethmann Hollweg, le chef d'Etat-major général de Moltke et le grand amiral von Tirpitz. Il aurait reçu précédemment la visite du comte Tisza, le ministre hongrois, qui fut un des organisateurs du jeu de massacre, dont l'Europe est la victime. Nous ignorons ce que se sont dit ces personnages, mais il est plus que probable que l'échange de leurs impressions a dû être mélancolique. Le tableau qu'ils ont sous les yeux est plutôt sombre.

On peut dissimuler aux peuples allemands la vérité. Il est facile de les abuser, avec des bulletins mensongers et tendancieux. La conquête de la Belgique, l'occupation d'une certaine partie de la France suffisent à entretenir en Allemagne l'illusion de la victoire.

Mais les chefs d'Etats, comme les chefs militaires, sont face à face avec les réalités, et quelle que soit leur présomption, ils sont obligés de compter avec les événements. La guerre offensive, que la formidable armée allemande avait menée avec une rapidité foudroyante contre la France d'abord, puis contre la Russie, a échoué. Tout le plan allemand préparé de longue date, qui escomptait la défaillance de l'Angleterre et la désunion politique de la France, a été déjoué. La loyauté et l'énergie d'un petit peuple, l'honneur anglais ont été plus forts que les perfidies diplomatiques et la violation voulue du droit des gens.

En France, les Allemands s'usent contre l'immense front de bataille, tous leurs efforts n'aboutissent qu'à des hécatombes effroyables; non seulement ils ne peuvent faire un pas en avant, mais ils sont désormais sous la menace de l'offensive des Alliés, qui se fera à son heure. Dans leur rage impuissante, ils détruisent et saccagent; ce ne sont pas des profits de victoires.

En Pologne, les batailles qui se livrent depuis un mois et qui ont eu leurs alternatives, vont se terminer par la défaite des Austro-Allemands. L'Autriche est déjà à peu près écrasée et incapable de reprendre l'offensive. Le découragement a pénétré le corps d'officiers. Quand les troupes russes commenceront à entrer en Silésie et en Posnanie et que les populations reflueront vers l'intérieur, ce ne seront pas les plans nouveaux élaborés par Guillaume II qui pourront tromper désormais l'Allemagne. Nous attendons avec tranquillité les grands coups dont on nous menace encore sur notre front. La force allemande ne peut que s'épuiser, la démente impériale précipitera la catastrophe finale.

Général X.

Les souscriptions aux Bons de la défense nationale

BORDEAUX, 26 novembre. — En vue de faciliter partout les souscriptions aux bons de la défense nationale, le ministre du Travail et de la Prévoyance sociale vient, après entente avec le ministre des Finances, d'adresser aux caisses d'épargne ordinaires une circulaire qui les autorise à s'entremettre pour ces souscriptions, et dont on nous communique l'extrait ci-après :

« J'ai l'honneur de vous informer, qu'à titre exceptionnel et dans l'intérêt de la défense nationale, j'ai admis avec mon collègue que les caisses d'épargne pourraient, jusqu'à nouvel ordre, recevoir les souscriptions ainsi obtenues.

« Leurs trésoriers en verseront le montant collectif entre les mains des trésoriers-payeurs généraux ou receveurs particuliers des finances et seront admis à retirer sur leur seule décharge les bons au porteur ou à ordre demandés par les souscripteurs. »

Sur l'Aisne, une attaque allemande a échoué avec pertes sérieuses

Dans le Nord, nos soldats ont avancé sur certains points.

Communiqués officiels du 26 novembre 1914

15 HEURES. — La journée du 25 novembre n'a été marquée par aucun fait important. Dans le Nord, la canonnade a diminué d'intensité et aucune attaque d'infanterie n'a été dirigée sur nos lignes qui ont légèrement progressé sur certains points.

Dans la région d'Arras, continuation du bombardement sur la ville et sur ses faubourgs.

Sur l'Aisne, l'ennemi a tenté une attaque contre le village de Missy; elle a complètement échoué avec des pertes sérieuses pour les Allemands.

Nous avons réalisé quelques progrès dans la région à l'ouest de Souain.

Dans l'Argonne, en Woëvre, en Lorraine et dans les Vosges, calme à peu près complet sur tout le front. La neige est tombée abondamment, surtout dans les parties les plus élevées des Vosges.

[Missy-sur-Aisne est une commune du canton de Vailly. Elle compte 232 habitants. Elle se trouve au sud d'une colline de 142 à 166 mètres dominant l'Aisne.]

[Souain est situé en Champagne pouilleuse, dans l'arrondissement de Sainte-Menehould, à la source de l'Ain, tributaire droit de la Sûppe. Il compte 480 habitants. Il se trouve à 29 kilomètres au nord-nord-est de Châlons-sur-Marne.]

23 HEURES. — En Belgique, calme complet.

Au centre, canonnades sans attaque d'infanterie. Rien à signaler en Argonne. Petit engagement à l'est de Verdun.

• DERNIÈRE HEURE •

La retraite allemande s'accentue

PÉTROGRAD, 26 novembre (Communiqué du grand état-major). — Dans la bataille de Lodz, qui continue et dont l'avantage reste acquis à nos troupes, les efforts des Allemands tendent à faciliter la retraite de ceux de leurs corps qui, ayant pénétré dans la direction de Brzezyn, reculent maintenant dans des conditions très défavorables pour eux.

Sur le front autrichien, notre action se poursuit avec succès. Dans les combats du 25 novembre, nous avons fait prisonniers 8.000 hommes de troupes, dont deux régiments avec leurs commandants et leurs officiers.

Sur toute la ligne

LONDRES, 26 novembre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Péetrograd que les Allemands sont en retraite sur toute la ligne.

En de nombreux endroits, leur fuite s'effectue en désordre. Ils abandonnent de l'artillerie lourde et de l'artillerie légère, ainsi que des convois.

L'Italie se joindrait à la Triple-Entente

LONDRES, 26 novembre (Dépêche Havas). — On mande de Washington au Daily Telegraph qu'il y a des preuves ici que l'Italie se joindra bientôt à la Triple-Entente. Le correspondant ajoute qu'il ne peut donner la source de son information et dit qu'il est bien possible que Rome, pour des raisons diplomatiques, déclare que le statu quo reste inchangé, mais les forces italiennes sont bien préparées et un casus belli peut se produire plus tôt que l'Europe et même les personnalités bien informées le croient possible. Il y a aux Etats-Unis plusieurs millions d'Italiens qui sont unanimement hostiles au militarisme allemand.

Les dissensions dans le parti socialiste italien

MILAN, 26 novembre (Dépêche de l'Information). — Au cours d'une réunion de protestation contre l'expulsion de M. Musolini du parti socialiste italien, plus de cent membres de ce parti ont donné leur démission.

M. Musolini a déclaré : « Je suis sûr que bientôt, quand le fou de Potsdam et le criminel de Vienne seront tombés, ceux qui m'exécutèrent hier m'appelleront le précurseur. »

La vente de l'absinthe

Par application des ordonnances de police interdisant la vente et le colportage de l'absinthe et des boissons similaires dans Paris et dans les communes du département de la Seine, le Préfet de police a pris contre plusieurs tenanciers de débits de boissons qui persistaient à mettre ces produits en vente, des arrêtés de fermeture d'une durée de deux à quinze jours.

Von der Goltz aurait été blessé

AMSTERDAM, 26 novembre (Dépêche Havas). — Le représentant du Hamburgischer Correspondent, ayant rendu visite au maréchal von der Goltz, à Bruxelles, a remarqué qu'il était blessé au visage. Il paraît qu'il traversait un endroit découvert après une visite à des tranchées quand il fut frappé par une balle.

Un général allemand commande les troupes turques en Arménie

ROME, 26 novembre (Dépêche Havas). — La Neue Freie Presse, de Vienne, affirme que le commandement des troupes turques en Arménie a été confié au général allemand Possel pacha, qui était instructeur de l'armée turque et qui se fit déjà remarquer à Tchataldja pendant la guerre balkanique.

Le chef d'état-major est également allemand; c'est le major Lang, qui connaît à fond le Caucase et l'Arménie.

Le bombardement de Zeebrugge

AMSTERDAM, 26 novembre (Dépêche de l'Information). — Le journal De Maasbode apprend de l'Ecluse que le bombardement effectué par la flotte anglaise à Zeebrugge a fait sauter les réservoirs à pétrole qui avaient été installés dans le voisinage des usines de Rombach.

L'Allemagne va faire un nouvel emprunt

STOCKHOLM, 26 novembre (Dépêche Havas). — On mande de Berlin que le chancelier de l'empire proposera au Reichstag, qui se réunira le 2 décembre, un nouvel emprunt de 5 milliards de marks. Cet emprunt servira aux paiements hebdomadaires durant la guerre, aux subventions aux communes en vue de secourir les ouvriers sans travail et à l'augmentation des allocations aux soutiens de famille actuellement sous les drapeaux. Le chancelier serait également autorisé à émettre pour 100 millions de bons du Trésor, afin d'augmenter le fonds de réserve de l'empire.

Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur : pour commandeur, le contre-amiral Ronarch et le général de brigade Ninous.

Pour officier : le général de brigade Barbot, le lieutenant-colonel du 2^e zouaves Madeton, le colonel du 3^e hussards André Joubert, le colonel du 87^e d'infanterie Rauscher, le lieutenant-colonel du 272^e d'infanterie Brumm, le lieutenant-colonel du 29^e d'artillerie Azema.

Le retour de M. Malvy

BORDEAUX, 26 novembre. — M. Malvy, ministre de l'Intérieur, venant de Paris, est arrivé ce soir à Bordeaux.

NOS LEADERS

Messe héroïque

J'ai assisté, l'autre jour, à l'église Saint-Séverin, à un service funèbre en l'honneur de deux jeunes soldats tués à l'ennemi. Cérémonie émouvante en sa noble simplicité et pareille à tant d'autres qui se célèbrent de même, journalièrement, dans tant de nos églises de France! Les prières liturgiques, la croix de deuil, les ornements noirs des prêtres attestaient l'intention commémorative. A chaque côté de l'autel, un drapeau tricolore retombait en plis glorieux.

Une assemblée assez nombreuse remplissait la nef de la vieille paroisse parisienne, si belle avec ses sveltes colonnes élancées, sa voûte élégante et solide, ses verrières aux tons ambrés. Petite foule recueillie aux vêtements sombres, aux visages graves et altristés, à l'attitude méditative. Quelques figures plus douloureuses disaient des regrets plus proches et plus poignants. Certains yeux voilés de larmes voyaient plus intimement et plus tragiquement les chers êtres disparus dont on honorait par des chants et des prières la mémoire valeureuse et le jeune sacrifice à la plus belle des causes.

Cette cause, tous les Français eurent conscience de sa noblesse et de sa beauté dans l'élan unanime qui les emporta vers les champs de bataille où allait se décider le sort de la patrie. Tous comprirent qu'il s'agissait, non d'ajouter au trésor séculaire de la France des lauriers superflus, mais de défendre et de sauvegarder l'intégrité de ce trésor sacré. Tous comprirent que la France, dans la partie formidable qui s'engageait, ne jouait pas ses destinées momentanées, mais y jetait pour enjeu son destin définitif. Et ce fut ce sentiment profond qui donna au magnifique mouvement d'union nationale dont nous fûmes témoins son caractère de mâle gravité et de résolution virile.

Il eût pourtant manqué quelque chose à la grandiose et sévère beauté de cette minute mémorable si la jeunesse française n'y avait pas mêlé son héroïque gaieté et son éclatant enthousiasme. Ah! jeunes gens de 1914, de quel pas alerte et joyeux vous êtes entrés dans l'Histoire! Avec quelles âmes frémissantes d'espoir et de foi vous avez répondu à l'appel sanglant de la patrie! De quel bras hardi vous avez manié la fronde et lancé la pierre au front du Goliath german! Vous avez dansé devant l'Arche d'alliance, et l'admirable contagion de votre joie guerrière a fait battre tous les cœurs au même rythme des vôtres. Vous fûtes les David de la victoire. En vous, la France s'est retrouvée avec ses antiques qualités de bravoure soupirante. Vous l'avez rajeunie de votre exemple, et, des trois couleurs du drapeau, vous en avez ravivé une à la pourpre généreuse de votre sang.

Aussi me semble-t-il que l'on doive une émotion particulière aux jeunes vies sacrifiées avec une si fervente et si enthousiaste prodigalité. L'héroïsme juvénile en exerce sur nous une telle allure qu'il serait injuste et difficile de résister. Cependant ne nous laissons pas aller exclusivement à cette sympathie si naturelle et réservons aussi notre admiration pour des sacrifices qui, s'ils n'ont pas le même attrait poétique, n'en ont pas moins une égale valeur.

C'est ce que je me disais, l'autre jour, à cette messe héroïque de Saint-Séverin, et, tout en songeant aux deux jeunes soldats dont nous étions venus saluer la mémoire, je ne pouvais m'empêcher de penser à un de leurs aînés dont je venais d'apprendre la mort stoïque et généreuse, à ce Max Doumic tombé au champ d'honneur et dont la sympathique et grave figure me hante pendant que j'écris ces lignes.

Ce n'était plus un jeune homme, certes, que cet architecte de grande valeur et de fier caractère qui, à cinquante-deux ans, avait voulu reprendre ses modestes galons de lieutenant pour accomplir son devoir de Français. Ce n'était plus un jeune homme, mais il avait cette jeunesse inaltérable que conserve à certaines âmes la flamme intérieure qui les anime. Max Doumic était resté jeune par son amour profond de l'art, de même qu'il était profondément Français par la pureté classique de son goût. Ce goût, il le portait dans la pratique de la vie. Nul homme ne fut plus que lui discrètement réservé, et je crois bien que le seul honneur que sollicita jamais ce probe artiste fut celui du poste périlleux où la mort vint le frapper.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

Echos

Diabole de pays!... Où se trouve-t-il?

Je l'ai déjà dit ici même : nous finirons par apprendre la géographie.

En attendant ce notable progrès dans notre éducation négligée, constatons que bon nombre de nos confrères parisiens et provinciaux ont paru désemparés au reçu du communiqué leur annonçant la victoire des Anglais au Chott-el-Arab.

Où diable se trouve le Chott-el-Arab ? Les uns le placèrent — parbleu ! — en Arabie ! D'autres, sur deux colonnes, s'il vous plaît, annoncèrent, à cheval : « Les Turcs battus en Egypte ! » D'autres encore n'ignoraient pas que toute une série de « chotts » s'étend au Sud de l'Atlas. Pourtant, ils n'osèrent pas situer le combat dans notre Sud-Africain. C'eût été excessif. Ils intitulèrent, simplement et très vaguement, la nouvelle : « Victoire des Anglais. » Ceux-ci furent prudents, sans plus.

Les « Larousse » auraient-ils été mobilisés ? Point. Ils dorment toujours, quelquefois trop, dans le silence des bibliothèques. Si nous en mobilisons un à notre usage personnel et si nous lui posons des questions, il nous répondrait :

- 1° Le Chott ou Chatt-el-Arab n'est pas un pays ;
- 2° Le Chott-el-Arab est un fleuve, ou, mieux, un estuaire ;

3° Il est impossible de le rencontrer en Arabie ou en Egypte ou dans notre Sud-Africain. Le Chott-el-Arab coule en Turquie d'Asie ! Il est, aux deux fleuves classiques de la Bible, le Tigre et l'Euphrate, ce que la Gironde est pour la Garonne et la Dordogne.

Et Bagdad — dont les Allemands visaient tant l'annexion économique — Bagdad, la cité des Mille Nuits et une Nuit, se trouve, par rapport au Chott-el-Arab, dans la situation de Bordeaux par rapport à la Gironde.

Et maintenant, je vais relire les *Mœurs des Diurnales*, par Loyson-Bridet, alias Marcel Schwob, le très regretté...

Des vieillards... que leur importe!

A Dreslincourt (Oise), les Allemands ont enlevé, comme prisonniers de guerre, quarante personnes, dont le curé et l'adjoint au maire, septuagénaires tous les deux.

L'adjoint a pu adresser à sa fille, Mme Couturier, à Compiègne, une lettre où il déclare que le groupe est interné au camp de concentration de Cassel, et il ajoute :

Par la Croix Rouge de Compiègne, pourriez-vous envoyer à M. le curé et à moi deux tricots, deux caleçons et deux paires de bas, deux chemises, un pantalon chaud pour M. le curé, deux paires de chaussures chaudes, dont une pour M. le curé, peinture 44 à tous les deux, et capables de supporter beaucoup de boue ?

Des souliers capables de supporter beaucoup de boue !... Ce sont, je le répète, des septuagénaires qui les demandent.

Le « Petit Noël du Soldat ».

La circulaire suivante est adressée aux femmes françaises par Mlle Gilberte Contamine, fille du lieutenant-colonel :

Françaises, mes sœurs, On a pensé à envoyer à nos chers soldats tricots, gants et lainages pour leur tenir chaud au corps ; mais il ne faut pas oublier qu'ils ont aussi besoin d'être réchauffés moralement. Pour cela, j'ai pensé qu'un « Petit Noël du Soldat » leur montrerait combien nous pensons à eux. Je serai très reconnaissante aux personnes auxquelles parviendra cette petite circulaire de bien vouloir m'adresser leurs offrandes, si modestes soient-elles.

Plus nombreuses elles seront, plus d'heureux elles feront, et, dans les tranchées, plus joyeusement sera fêté le « Petit Noël du Soldat ».

Le « Petit Noël du Soldat » se compose de : 6 cigarettes, 2 cigares, 1 paquet de bonbons ou chocolat, 1 flacon de cognac, 12 morceaux de sucre, 12 épingles de sûreté, 1 bougie, 1 trousse contenant : peigne, glace et brosse, ou 1 briquet mèche amadou, ou 1 couteau. Chaque « Petit Noël » portera le nom et l'adresse de la donatrice. Son prix de revient s'élève à 1 fr. 50 environ.

A 1 fr. 50 ! Qui s'abstiendra d'adresser son obole à Mlle Gilberte Contamine, 134, rue de Rennes, Paris ?

Court, mais qui en dit long.

Les dimanches passent, mais depuis que le général Hirschauer dirige de nouveau l'Aéronautique militaire, les « Tauben » ne passent plus dans le ciel de Paris. Les « Tauben » redoutent fort le général Hirschauer. Nous le constatons avec plaisir.

A propos des oiseaux de proie d'Allemagne, voici un mot aigu de M. Myron T. Herrick, l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Myron T. Herrick arrivait un jour à l'ambassade, alors qu'un quart d'heure auparavant un « Taube » avait laissé choir une bombe dans le voisinage.

— Il est fort heureux, lui dit quelqu'un, que vous ne vous soyez point trouvé dans la rue un quart d'heure plus tôt !

L'ambassadeur répondit avec flegme : — Parfois, un homme mort peut rendre un plus grand service à l'humanité qu'un homme vivant.

MICROMÉGAS.

LES OPÉRATIONS RUSSES

L'armée du kronprinz se retire en plein désordre

ROME, 26 novembre (Dépêche Havas). — Selon des nouvelles officielles russes, l'armée du prince héritier a été obligée de se retirer en désordre, abandonnant une quantité d'armes, de munitions, de provisions et de chevaux.

Cette dépêche est confirmée par l'information suivante que reçoit de Pétrograd le *Daily Telegraph*, de Londres :

Les Russes ont remporté une grande victoire en Pologne. Les détails officiels manquent. Les Allemands sont en retraite sur la ligne entière. Une panique s'est emparée d'une partie de leurs troupes, qui ont abandonné de grandes quantités de « howitzers », de pièces de campagne, de munitions et de vivres.

Selon une seconde version, deux corps d'armée allemands seraient détruits.

L'armée du général Hindenburg est en pleine retraite et les Russes la poursuivent avec acharnement.

Une division entière faite prisonnière

PÉTROGRAD, 26 novembre (Dépêche Havas). — Tous les journaux constatent que la nouvelle offensive tentée par les Allemands entre la Vistule et la Warta, avec des effectifs qui n'étaient pas inférieurs à cinq corps d'armée, s'est terminée par une véritable catastrophe.

Toutes les mesures prises par l'ennemi, tous les efforts pour porter un coup rapide contre notre aile droite, se terminèrent par une défaite complète.

Les Allemands, qui s'étaient éloignés de 120 verstes de leurs bases d'opérations pour nous foudroyer du nord au sud, furent forcés, par les mouvements habiles des commandants russes, de changer de direction, et le choc qu'ils méditaient se borna à une simple attaque de front qui échoua d'ailleurs piteusement.

D'autre part, on annonce à la dernière heure que le mouvement enveloppant des Allemands contre notre aile gauche dans la région de Vielun fut révélé à temps au commandement russe, qui déjoua la manœuvre. Dans cette opération, le 11^e corps allemand fut terriblement éprouvé. Une division entière fut faite prisonnière.

Le correspondant du *Daily Mail* à Pétrograd n'est pas moins affirmatif, et il annonce en ces termes qu'il a reçu « sur les opérations russes les nouvelles les plus glorieuses » :

L'action près de Lodz s'est transformée en une grande victoire pour la stratégie russe. Une division allemande s'est déjà rendue et une autre division est dans une situation tellement désespérée que l'on s'attend à la voir se rendre immédiatement. Si cela se produit, 50.000 Allemands seront mis hors d'action.

La première indication que j'ai reçue au sujet de ces événements, ajoute le correspondant, me fut apportée par le message d'un homme d'affaires, disant que la ligne de Varsovie était occupée par 36 trains spéciaux vides. J'apprends maintenant que ces trains sont envoyés pour emmener les prisonniers.

Quand la nouvelle sera rendue publique, il y aura des réjouissances à Pétrograd.

Cependant, les bulletins officiels russes sont « très réservés », le *Morning Post* son correspondant de Pétrograd, qui ajoute que « s'ils évitent le mot de victoire, on peut les considérer comme donnant un minimum de vérité. Il termine par cette information, qui ne doit être qu'une confirmation de celle que nous publions ci-dessus :

Un corps d'armée allemand a été fait prisonnier avec la totalité de ses munitions.

Quant au communiqué russe, il ne prononce pas en effet le mot de victoire, mais celle-ci se lit entre les lignes.

PÉTROGRAD, 25 novembre (Communiqué de l'état-major général). — Le combat de Lodz dure toujours.

Les grosses masses allemandes qui ont fait irruption, le 20 novembre, dans la région de Strykow, Brzezyn, Koluszki, Rgow, et Tuszin, pressées de tous côtés par nos troupes, tentent maintenant de suprêmes efforts pour se frayer un chemin vers le nord.

Dans la région située au sud de Koluszki, des unités allemandes dispersées vont à l'aventure. Nous avons fait des prisonniers et nous nous sou-

mes emparés de pièces d'artillerie lourde et de campagne.

On considère que la bataille de Lovicz, le 24 novembre, a tourné à notre avantage.

Dans le combat engagé à Czenstochowa à Cracovie, nos troupes acquièrent une supériorité manifeste.

Au débouché des cols des Carpathes, nos troupes enveloppent des forces autrichiennes considérables, dans la région de Mazo-Laborez; sur ce point, nous avons pris 1 général, 40 officiers, plus de 2.500 hommes, 3 trains de chemins de fer et des mitrailleuses.

Non loin d'un débouché, dans la plaine de Honnig, nous avons occupé la ville de Komonna.

Le kaiser n'était pas content

LONDRES, 26 novembre. — Suivant un télégramme de Copenhague au Daily Mail, le kaiser aurait assisté, la semaine dernière, de la hauteur d'Oberlagent, à la défaite de ses troupes par les Russes. Les forces allemandes se seraient retirées en toute hâte vers cette hauteur et le kaiser aurait pris précipitamment congé du commandant en chef en lui demandant, d'une voix très agitée, de donner ses salutations aux troupes.

Les Serbes maintiennent leurs positions

NICH, 25 novembre (Dépêche Havas). — Des combats ont eu lieu le 23 novembre sur les positions à l'est de Rogatchitza contre de petits détachements ennemis.

Sur le front Lazarevatz-Mionitza, à notre aile gauche, nous avons maintenu nos positions.

Après les combats du 23 novembre et les contre-attaques de nos troupes, nous avons contraint l'ennemi à se retirer en désordre sur quelques points. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Au sud-ouest de Lazarevatz, l'ennemi a tenté quelques attaques qui ont toutes été repoussées. De ce côté, la journée s'est terminée favorablement pour nous.

Au sud du confluent de la rivière Maritzda et de la Pachlane, une forte colonne ennemie a attaqué nos positions. Le combat a duré toute la journée sans résultat; mais, de notre côté, la situation est satisfaisante.

Les Allemands fortifient le canal de Kiel

LONDRES, 26 novembre (Dépêche Havas). — D'après une dépêche de Copenhague au Times, un témoin oculaire annonce que les Allemands s'emploient à fortifier l'ancienne ligne de fortifications danoises au nord du canal de Kiel en vue d'assurer le canal contre une attaque du nord. On croit que les Allemands craignent un débarquement de troupes sur les côtes du Sleswig. Toutes les îles de la mer du Nord ont été sérieusement fortifiées. De nouvelles troupes sont arrivées dans le Sleswig-Holstein.

La Suède proteste contre une décision allemande

COPENHAGUE, 26 novembre (Dépêche de l'Information). — La décision de l'Allemagne de considérer comme contrebande de guerre toutes les sortes de bois a causé une grosse émotion en Suède, d'autant plus vive que c'est la pleine saison pour l'exportation des bois.

Le gouvernement suédois a saisi d'une protestation le gouvernement allemand.

Un brave et un héros

LONDRES, 26 novembre (Dépêche Havas). — Le correspondant spécial du Times à Boulogne écrit qu'un soldat hindou, nommé Harildar Gagna Singh, du 5^e Wildes rifles, est le premier Hindou à recevoir la « Victoria-Cross ».

Dans le récit de l'action au cours de laquelle l'Hindou fut blessé, il dit que Harildar et quinze hommes de son régiment furent attaqués dans leur tranchée avant l'aube. L'ennemi fut arrêté quelques secondes par les réseaux de fil de fer barbelé et subit des pertes sérieuses avant de réussir à briser la clôture. Dans la lutte de corps à corps qui suivit, Harildar fusilla un officier allemand et, lui saisissant son épée, tua dix autres Allemands avant d'être blessé d'une balle au pied. Il resta le seul survivant de ces quinze hommes.

Les traitements des députés et des ministres en Angleterre

On lit dans le Globe de Londres, du 23 courant : La proposition de motion suivante au nom de M. Rawlinson a été inscrite sur le registre de l'ordre du jour de la Chambre des Communes :

La Chambre déclare que, vu les lourdes charges incombant actuellement au Trésor, il est désirable que le paiement d'une indemnité aux membres du Parlement soit supprimé et que les traitements des ministres soient réduits aux taux auxquels ils étaient en 1906.

Les intellectuels allemands apologistes de la guerre

La plupart de nos intellectuels, il y a trois mois encore, traitaient de fous ceux qui osaient accuser le peuple allemand de vouloir la guerre, surtout une guerre d'extermination contre la France.

« Généreuses invasions ! » Plusieurs s'y cramponnent avec un « beau désespoir ».

A leurs yeux, par exemple, l'appât de « l'Allemagne intellectuelle au monde civilisé » ne représente pas les sentiments véritables de ses quatre-vingt-treize signataires : « Œuvre du gouvernement, disent-ils, ce manifeste n'a été signé que par ordre. »

Ce n'est pas seulement dans leur « appel » collectif que les intellectuels allemands ont proclamé leur opinion, mais encore dans des conférences, des articles, des brochures.

Wilhelm Wundt, le patriarche de la psychologie, a traité ainsi de « la vraie guerre » : la vraie guerre — entendez : la guerre légitime, juste, honnête, sainte, humaine — c'est « la guerre de défense » que soutiennent aujourd'hui les Allemands. Quant à nous et à nos alliés, voici ce qu'il en pense :

Non, cette guerre, du côté de nos ennemis, n'est pas une vraie guerre, parce que la guerre elle-même a ses droits et ses lois. Guet-apens, brigandage infâme, qui a pour moyens l'assassinat, la piraterie et la flibusterie, voilà ce que c'est, non pas la lutte ouverte et loyale les armes à la main.

A toi, Renault ! Le grand théologien Adolf Harnack a publié, dans le Berliner Tageblatt, une lettre ouverte aux théologiens anglais. Nous y lisons :

L'histoire du monde devait donc avoir à enregistrer que le jour où la puissance russo-asiatique s'est ruée sur la civilisation de l'Europe occidentale, l'Angleterre s'est crue obligée de seconder la Russie, et pourquoi ? parce que la souveraineté de la Serbie, cette nation d'assassins, se trouvait menacée.

Vous comprenez ? Nous retrouvons le même langage dans la bouche de Monsieur le Conseiller privé, professeur, docteur Rudolf Eucken, ce philosophe mystico-religieux qu'on fait connaître les Scandinaves en lui décernant le prix Nobel :

Des travaux de la paix, auxquels elle se livrait tout entière, l'Allemagne s'est vue soudain précipitée dans les misères et les souffrances de la guerre...

Nous ne voulions pas la guerre : on nous l'a imposée. Les quarante années qu'a duré jusqu'à notre empire ont été uniquement consacrées à la paix.

Cette année-ci, précisément, nous étions absorbés tout entiers par la question d'un nouveau développement de notre culture. Mais « le plus paisible des hommes ne peut vivre en paix quand cela ne plaît pas à un méchant voisin ».

La « sainte » Russie... a étendu sa main protectrice sur les assassins (de Sarajevo) et leurs alliés... A cette occasion a éclaté toute la haine, toute la rage d'une civilisation inférieure contre une plus élevée... La lutte que nous menons contre une puissance de cette espèce est tout à fait identique à celle des Grecs contre les Perses, à celle du moyen âge contre les Huns...

Depuis de longues années, les Français nourrissent des pensées de guerre : ils ont dressé leurs plans contre nous ; ils se sont, en imagination, enivrés de la « revanche ». Pourquoi ne pouvaient-ils pas vivre en paix avec nous et rester nos amis ? Pourquoi ne pouvaient-ils pas se faire à la perte d'une vieille terre allemande qu'ils nous avaient arrachée par la ruse et par la violence et dont les sentiments allemands viennent de se manifester, juste à présent, avec tant d'évidence ?

Pourquoi ? Parce que leur vanité germanique était blessée d'avoir subi une défaite, parce qu'ils croyaient leur prestige amoindri...

Ce qui a poussé l'Angleterre, c'est l'envie des progrès de l'Allemagne... Qu'on se soit par là rangé du côté de la barbarie contre la civilisation, de l'injustice contre le droit, que, peuple germanique, on ait ainsi attaqué par derrière un autre peuple germanique qui défendait son existence, rien de tout cela n'est entré en ligne de compte devant les calculs de l'intérêt personnel. Morale d'une nation de boutiquiers, ou plutôt absence de toute morale !...

La lutte pour la conservation de notre peuple est en même temps une lutte pour l'humanité tout entière, pour la profondeur et l'âme de sa vie. Car c'est au peuple allemand — comme à aucun autre peuple dans toute la durée de l'histoire — qu'a été confié le soin de veiller sur les sentiments intimes et la valeur intrinsèque de l'existence humaine... Ainsi donc, nous ne combattons pas seulement pour nous, nous combattons en même temps pour l'avenir de l'espèce humaine.

Ces « travaux de la paix », ô lauréat du prix Nobel, ce « nouveau développement de la culture allemande », ô doux philosophe, serait-ce l'invention très « scientifique » et la très industrielle fabrication des 420.000 bombes de naphte, des autos-pétroleuses et autres ergins incendiaires ? Serait-ce, en pleine paix, la transformation de nos carrières en forteresses allemandes et l'installation de plates-formes bétonnées pour vos gros obusiers devant les villes de Belgique et de France ? Voilà, certes, à quoi n'a songé ni la barbarie asiatique des Russes, ni la vanité revancharde des Français, ni le mercantilisme immoral des Anglais. Est-ce par intérêt pour « la profondeur et l'âme de la vie de l'humanité » pour « les sentiments intimes et la valeur intrinsèque de l'existence humaine », ô sen-

timental abstrait de quintessence, que les braves défenseurs de votre culture éventrent les femmes de Belgique et de France, entre autres les femmes enceintes ? Vous n'avez l'air de commettre un crime de lèse-majesté, très honoré Monsieur le Conseiller privé, en démentant votre auguste empereur : ce n'est pas aux soldats du tsar, mais à ses propres soldats, aux vôtres, qu'il reconnaissait, qu'il imposait comme idéal « les Huns d'Attila ». En gens disciplinés, ils obéissent.

Le plus grand poète contemporain de l'Allemagne, Richard Dehmel, s'est engagé comme simple soldat, malgré la cinquantaine bien sonnée, et il a cru devoir expliquer cette démarche dans une lettre ouverte à ses fils (Berliner Tageblatt) :

Il s'agit d'une lutte à mort entre deux formes de civilisation, deux degrés de civilisation...

La nation française s'est survécue. C'est tragique, mais elle n'y peut rien changer, à moins de se régénérer à temps par une infusion de sang allemand... L'Italie en trouve dans le même cas...

Nous luttons pour conquérir la place qui nous revient dans le monde, par la grâce de Dieu, en vertu de notre valeur humaine, de nos mérites...

Cette guerre, c'est une tempête assainissante qui balaye le monde. Il s'agit d'amener aux hommes en plus grande abondance l'air du ciel.

Pourquoi rester surpris, intellectuels de France, devant l'orage de balles, de mitraille, d'obus, de bombes incendiaires, de pillage et de massacres inouïs qui « balaye » en ce moment la Belgique, le nord de la France et la Pologne russe ? Pourquoi vous indignez quand il abate de préférence nos cathédrales et nos vieux hôtels de ville, nos monuments les plus beaux et les plus sacrés ? Il fait place nette à la race élue par Dieu pour occuper le sol de nos ancêtres ; en s'y installant « les armes à la main », elle ne fait que remplir son devoir et « défendre son droit », « défendre son existence ». Si elle commence par l'engraisser de nos cadavres et de la cendre de nos habitations, vous devriez être fiers de cet honneur. Et cet air empesté de poudre, de naphte, de pétrole et de sang, de la fumée de nos villes en feu, plus empesté encore de mensonges et de parjures, pourquoi répugnez-vous à vos narines délicates ? C'est « l'air du ciel ». Réjouissez-vous de succomber devant « la croisade allemande », comme ils disent : « Dieu le veut ! »

O soldats de l'an mil neuf cent quatorze, Hervé à raison : tirez sans scrupule ni pitié sur ces hordes de fous sanguinaires.

PAUL VERRIER,
Chargé de cours à la Faculté des lettres
de l'Université de Paris.

Le raid des aviateurs anglais sur Friedrichshafen

On sait que, quand le commandant Briggs atterrit, son réservoir d'essence ayant été atteint par un projectile, un officier allemand le cravacha. Le commandant Briggs se défendit courageusement à coups de revolver jusqu'à l'arrivée de l'officier qui commandait ses adversaires. Il coucha celui-ci en joue, lui criant : « Si vous faites un pas de plus, vous êtes mort. » — « Rendez-vous, vous avez la vie sauve », répondit l'officier allemand. Le commandant Briggs tendit alors son revolver, vide de cartouches, à l'officier allemand, qui se vengea de sa déconvenue en touchant de sa cravache le brave aviateur.

Le commandant Babington et le lieutenant Sippe — ce dernier avait pris part au bombardement de Düsseldorf — après avoir accompli leur prouesse revinrent à Belfort où ils firent aux généraux leur rapport, qui, par la voie hiérarchique, après avoir été vu par le général Joffre, a été remis au gouvernement anglais.

Une dépêche de Belfort annonce que le général de division, gouverneur de Belfort, a cité à l'ordre de la place les trois aviateurs anglais J.-T. Babington, S.-V. Sippe et E.-F. Briggs pour avoir tenté de détruire le hangar de dirigeables allemands de Friedrichshafen.

En outre, les deux premiers ont été décorés de la Légion d'honneur.

Les délégués des chambres de commerce reçus par M. Ribot

M. Ribot, ministre des finances, a reçu une délégation de l'assemblée des présidents des Chambres de commerce, qui lui a été présentée par M. David-Monnet, président de la Chambre de commerce de Paris.

Le ministre s'est longuement entretenu avec les délégués des vœux exprimés par l'assemblée au sujet du moratorium. Il a envisagé avec eux, au cours de la conversation, les moyens d'aider à la reprise des affaires et le rôle qui revient naturellement dans la crise actuelle à la Banque de France.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

La Presse Française et Étrangère

Un ami de la France

C'est M. Myron Herrick, l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, dont, à la veille de son départ, M. Gabriel Hanotaux trace, dans le *Figaro*, le portrait que voici :

Ceux qui ont approché M. Herrick garderont le souvenir ineffaçable de cet homme de haute stature, à la forte chevelure noire, au regard doux et vif, dont la main accueillante se tendait, vers l'interlocuteur, d'un geste qui disait la sympathie dans l'égalité. Ce diplomate est un homme et, dans la belle et noble acception du mot, un républicain.

M. Herrick nous quitte, entouré de l'affection et de la gratitude universelles ; il va dans son pays, qui ne pourra se passer longtemps de ses services. Le Président Wilson vient de prononcer le mot exact quand il a qualifié sa conduite d' « admirable ».

Nos vœux les plus sincères accompagnent M. et Mme Herrick. Qu'ils disent, là-bas, ce qu'ils pensent de la France. Ils nous connaissent : nous en appelons à leur témoignage.

Le taciturne

C'était, en 1870, le surnom du maréchal de Moltke ; c'est aujourd'hui celui de notre généralissime, à qui M. Paul Bourget consacre, dans l'*Echo de Paris*, un bel article, auquel nous empruntons les lignes suivantes :

Cette affreuse guerre nous apporte cette consolation : nous savons que l'admirable énergie de nos soldats n'est pas gaspillée. Elle est employée. Nous savons que celui auquel incombe la dure tâche de mener ce branle-bas de mort n'aventure rien au hasard. Cette entente étudiée de la bataille est une économie de sang français. Que nous voilà loin de ces funestes sottises : « La levée en masse... ; la nation debout... », au terme desquelles il y a le massacre inutile et la déroute ! C'était la plus dangereuse des traditions révolutionnaires. Elle est morte. Nous sommes revenus à la vérité, à la confiance dans le technicien, dans l'esprit sérieux qui ne prononce jamais le « on verra bien » du joueur, qui ne se repaît pas d'illusions magnifiques, mais qui appuie son action sur l'humble détail connu exactement, sur la modeste application quotidienne. De celui qui procède ainsi et que ses lieutenants ont vu à l'œuvre, quelle autorité rayonne ! Quelle influence de certitude et de courage !

" Nous tiendrons "

Sous ce titre, M. Henry Bérenger constate, dans *Paris-Midi*, que nous sommes arrivés à la période la plus ingrate de la guerre et que l'effort que nous allons avoir à soutenir pendant l'hiver sera des plus rudes. Mais c'est de notre résistance, il ne faut pas l'oublier un seul instant, que dépendra le sort de la guerre :

La France doit comprendre clairement que même une avance russe en Silésie et en Galicie ne déterminera pas tout de suite un recul allemand en Flandre et en Belgique. Le Kaiser préférera quelque temps encore laisser envahir ses territoires que de lâcher les nôtres. La principale raison en est que le retour des armées impériales sur la ligne du Rhin serait une telle désillusion pour l'Allemagne qu'un changement révolutionnaire de régime pourrait s'ensuivre. Tant que l'état-major allemand pourra faire croire au peuple qu'il va prendre Calais, il maintiendra le moral d'une nation de proie. Et c'est pourquoi les Français doivent s'attendre à une nouvelle et furieuse poussée des masses germaniques sur le Pas-de-Calais.

Nous l'attendons et nous y sommes prêts !

La propagande de la vérité

M. Vaillant s'étonne, dans l'*Humanité*, du silence du gouvernement français sur les origines de la guerre et du retard apporté à la publication du Livre jaune si impatiemment attendu :

Au moment où la propagande allemande, après avoir inondé les pays neutres au point de les écarter, va se déversant par des canaux secrets jusque chez les alliés, il fallait donner à la défense, à la propagande de la vérité de notre cause une centralisation et une force expansive nécessaires. C'est ce que l'Angleterre vient de faire par la création du comité dont M. Asquith définit si bien le but de propagande autant intérieure qu'extérieure.

Et quand nous criions de toutes nos forces au gouvernement français : « Imitiez cet exemple et d'autant plus tôt que vous êtes plus en retard », serons-nous entendus ?

Venise veut la guerre

M. Jules Destrée, député de Charleroi à la Chambre des représentants de Belgique, publie dans le *Petit Parisien* ses impressions sur Venise, où il vient de donner une conférence des plus mouvementées :

On comprend que cette fièvre « irrédentiste » soit particulièrement intense à Venise. Trieste, Trente et Fiume sont proches ; et il en vient incessamment des Italiens qui émettent leurs protestations impétueuses contre l'Autriche. Au surplus, point n'est besoin d'exciter les

gens de Venise contre l'Autriche ; chacun d'eux a encore le souvenir très net des cruautés du régime autrichien, et une haine implacable qui n'oublie rien et ne pardonne pas bouillonne toujours dans tous les cœurs. Jamais aucun gouvernement n'aurait pu faire marcher ces populations pour l'Autriche et contre la France. La Triple, qui a peut-être encore quelques rares partisans dans la bourgeoisie ou le monde officiel, est bien morte dans le peuple, et il est invraisemblable qu'elle puisse ressusciter jamais.

Les ambitions bulgares

M. Charles Rivet a interrogé, à Sofia, des Bulgares de toutes les opinions, de toutes les classes, pour savoir quel est, à l'heure actuelle, l'état d'esprit en Bulgarie. Voici comment il résume, dans le *Temps*, cette intéressante enquête :

Leur argumentation est à peu de choses près identique. Elle se résumerait d'un mot : la Macédoine. « La Macédoine, que ce soit raisonnable ou fou de notre part, vous déclarera-t-on, est "alpha et l'oméga" de nos aspirations. Elle fut depuis notre naissance politique l'objet de tous nos soins, parce qu'elle est le berceau de notre nation, notre patrioïne de souvenirs. Depuis quinze ans notre gouvernement y a consacré la plus grosse part de ses travaux, depuis deux ans notre peuple a versé pour elle le plus clair de son sang. La Macédoine est l'axe autour duquel nous gravitons, la chair de notre chair. C'est une terre bulgare, peuplée de Bulgares en dépit de toutes les assertions contraires. En nous l'enlevant on a créé pour nous aussi une Alsace qui compte la moitié de notre peuple. Puisque en France vous faites la guerre à la guerre on doit y comprendre que ne point nous rendre notre bien c'est nous obliger quelque jour à demander à la force sa restitution. »

L'Allemagne aux abois

Le lieutenant-colonel Roussel jetant, dans la *Liberté*, un coup d'œil sur la situation d'ensemble, estime que les Allemands sont, du côté de la Russie, fort mal en point :

Voici, en effet, que se manifestent les symptômes avant-coureurs de la défaite, des symptômes qui ne trompent pas. A Lodz, la cavalerie russe a chargé l'infanterie allemande et lui a enlevé ses gros canons, événement significatif entre tous et qui ne peut se produire que si la troupe ainsi bousculée est en proie à la démoralisation.

A Czenstochow, nos alliés ont fait des prisonniers en masse et même confisqué la calèche personnelle de Guillaume II, qui sans doute était entraînée dans la débâcle, celle dont une dépêche de Pétersbourg, du 25 novembre, nous dit qu'elle devient un fait accompli.

L'ennemi, qui joue son va-tout dans cette formidable rencontre, a essayé désespérément de briser l'effort moscovite.

Les tentatives turques contre le canal de Suez

Du *Times* :

Par une curieuse coïncidence, deux phases de la guerre actuelle se déroulent autour de la traversée de canaux : les Allemands dans les Flandres sont en train de tenter un nouveau coup contre les lignes des alliés défendant l'Yser et les canaux qui en dépendent, et les Turcs, d'autre part, s'avancent à 25 milles du canal de Suez. Ces deux opérations touchent particulièrement l'Angleterre.

Les Allemands ont l'air d'avoir abandonné leur système d'attaquer par surprise, en faveur d'une concentration plus ouverte, sur un seul point et non pas sur plusieurs. En un mot, ils travaillent sérieusement, et ceux qui croient qu'ils ont fait leur dernier effort, se trompent.

Quant aux Turcs, en attaquant Suez, ils s'acheminent vers l'Égypte par le chemin le plus court.

Bien qu'il s'agisse de Turcs, nous ne croyons pas qu'ils soient à dédaigner. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont concentré tant d'hommes en Syrie et Palestine, et il est clair qu'ils feront un effort pour traverser le canal de Suez, car l'espoir de couper les communications de la Grande-Bretagne avec l'est est trop tentant pour être abandonné.

Fort heureusement nous ne risquons pas d'avoir une surprise, et notre victoire de Basvurah est un bon commencement qui précipitera la chute de l'empire ottoman.

La neutralité suisse

Du *Standard* :

Les journaux suisses attirent l'attention de leurs nationaux sur un article de la *Vossische Zeitung*, qui parlant des droits et obligations des neutres, déclare qu'un Etat neutre ne doit recourir aux armes qu'au cas où l'un des belligérants essaye de le traiter en vassal ou en pays conquis.

Ces journaux estiment que cet article est moins une excuse pour la violation de la Belgique, qu'une mise en garde de la Suisse, lui montrant quelle ligne de conduite adopterait l'Allemagne en cas de nécessité. — Et ils ajoutent que l'Allemagne se trompe si elle croit que les Suisses seront plus conciliants que les Belges. Ils préféreraient mourir jusqu'au dernier, plutôt que de permettre aux Teutons de fouler leur sol !

Fritz Kreisler blessé

Du *Daily Mail* :

Le célèbre violoniste, si connu des Parisiens, Fritz Kreisler, vient d'arriver à New-York, boitant d'une jambe à la suite d'une blessure occasionnée par une lance de cosaque.

Mme Kreisler, d'autre part, confirme la nouvelle d'après laquelle le choléra sévit dans les troupes autrichiennes.

La Guerre anecdotique

Un fait d'armes des Hindous

Du *Matin* :

C'était le 12 novembre dernier, près de..., petit village au Nord.

En face des positions anglo-françaises, les Allemands occupaient un petit bois et, dans la crainte d'une attaque de nuit, tous les soirs, dès l'obscurité suffisante venue pour empêcher le tir, l'ennemi se couvrait d'un double cordon de sentinelles.

Ce petit bois gênait considérablement l'avance des alliés et, pour déloger les Allemands fortement retranchés, il aurait fallu sacrifier beaucoup de monde.

C'est à cet instant que les troupes anglaises furent renforcées par un régiment indien. Celui-ci était presque exclusivement composé de géants dont le plus petit mesurait environ deux mètres.

— Enfin, dit un officier anglais, voilà les Indiens. Ils auront vite fait d'occuper le bois maudit.

— Ces hommes sont bien grands, interjeta un commandant français. Je crains qu'ils n'aient pas la souplesse et l'agilité nécessaires pour une surprise. Les sentinelles allemandes auront vite fait de les découvrir.

L'officier anglais sourit :

— Voulez-vous parier une livre avec moi qu'avant minuit, les sentinelles prussiennes seront ici et que les Indiens fumeront leurs pipes dans le bois ?

— Tenu, fit l'officier français, beau joueur.

Il est onze heures. Dans les tranchées, sauf les sentinelles, tout le monde sommeille.

Soudain, le petit bois s'emplit d'une épouvantable clameur. Quelques rares coups de feu, d'incompréhensibles vociférations, et puis, derechef le silence.

Tous les hommes sont debout, le doigt sur la détente du fusil.

Le bruit cadencé d'une troupe en marche. Les Indiens se font reconnaître ; puis, deux par deux, ils viennent déposer au pied du commandant autour du pari un homme ficelé comme un saucisson et solidement bâillonné. Il y en a trente comme cela, et ces trente étaient tout à l'heure les sentinelles qui gardaient l'entrée du petit bois.

Et tranquillement, essayant à la feuille sèche la larme rouge de leur large coutelas, dans le petit bois, les Indiens fument leurs pipes.

La "Marseillaise" à l'église

Du *Gaulois* :

Ceci se passe dans un village de la Haute-Alsace, occupé par nos soldats.

L'autre dimanche, nos soldats viennent trouver le curé :

— Monsieur le curé, lui disent-ils, nous désirons assister tous à votre messe, mais nous venons vous prier de nous faire un sermon en français. Pour la musique, nous nous en chargeons.

— Mes enfants, répond le digne curé, l'évêque présentement à Strasbourg m'interdit de parler du haut de la chaire autrement qu'en allemand.

— Alors, monsieur le curé, nous allons tous nous rendre à K... dans la vallée ; peut-être le curé agréera-t-il notre requête, au nom de la France.

A cette évocation, le brave curé cessa sa faible résistance et, à neuf heures et demie, l'église du village se remplissait de soldats. Tous étaient là, le général au premier rang.

Le curé parla et communiqua son émotion à son auditoire. Déjà la messe finissait et le prêtre donnait sa bénédiction, quand soudain de toutes les poitrines soulevées éclata la *Marseillaise*, dans un magnifique et irrésistible mouvement d'enthousiasme. Et tous, les anciens de 1870, les femmes et les enfants, cultivateurs ou ouvriers de fabrique, mêlés aux soldats, acclamaient dans la même élan la France rentrée chez elle.

Prophéties

L'abbé J.-A. Petit, tout en déclarant qu'il n'a pas le goût de vaticiner et qu'il en laisse le soin aux pythoïsses patentées, publie, dans l'*Union nationale*, ses « prévisions sur la guerre » :

Vers Noël, les Russes occuperont la région de Berlin, et les alliés auront infligé de très grosses pertes à l'ennemi. Il sera refoulé vers la frontière.

Les Allemands seront pris alors comme dans un étau et broyés : ce sera la fin de la grande lutte. Ce qui sortira de France ne vaudra pas la peine d'être compté, car c'est une guerre d'extermination.

Au commencement de 1915, il n'y aura plus que des combats insignifiants et peu de sang versé.

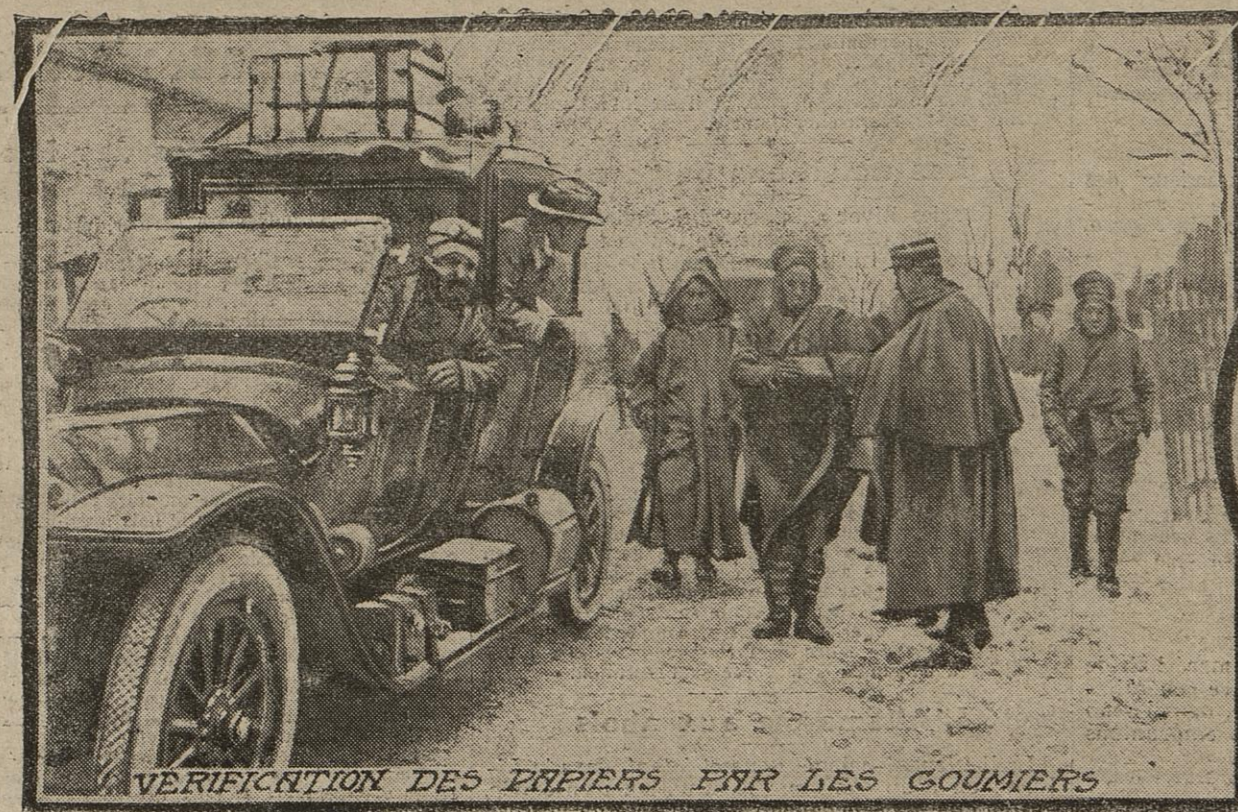
La paix sera signée vers le printemps. Les résultats pour nous seront : le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, le démembrement de l'empire d'Allemagne, la chute du kaiser.

Et l'abbé Petit ajoute :

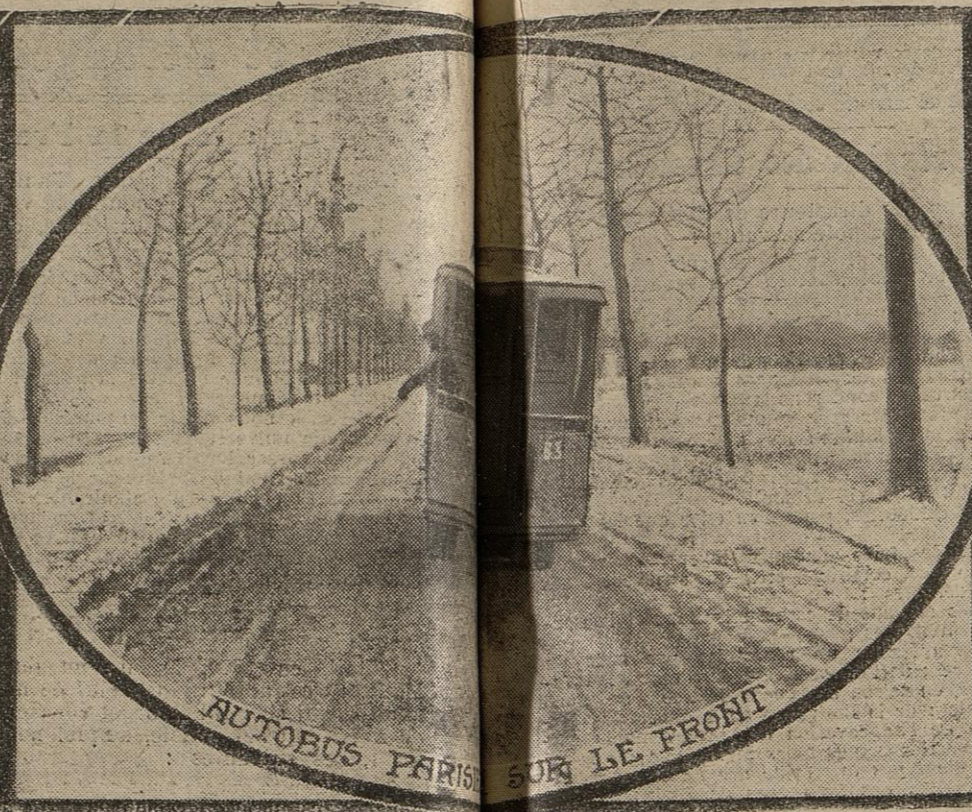
Plus tard, quand tous ces faits se seront réalisés, j'en ferai connaître comment on peut prévoir l'avenir, et l'on verra que c'est une chose bien simple. J'attends, pour parler, que tout se soit accompli sans accroc.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'*Excelsior*, 88, Champs-Élysées, Paris.

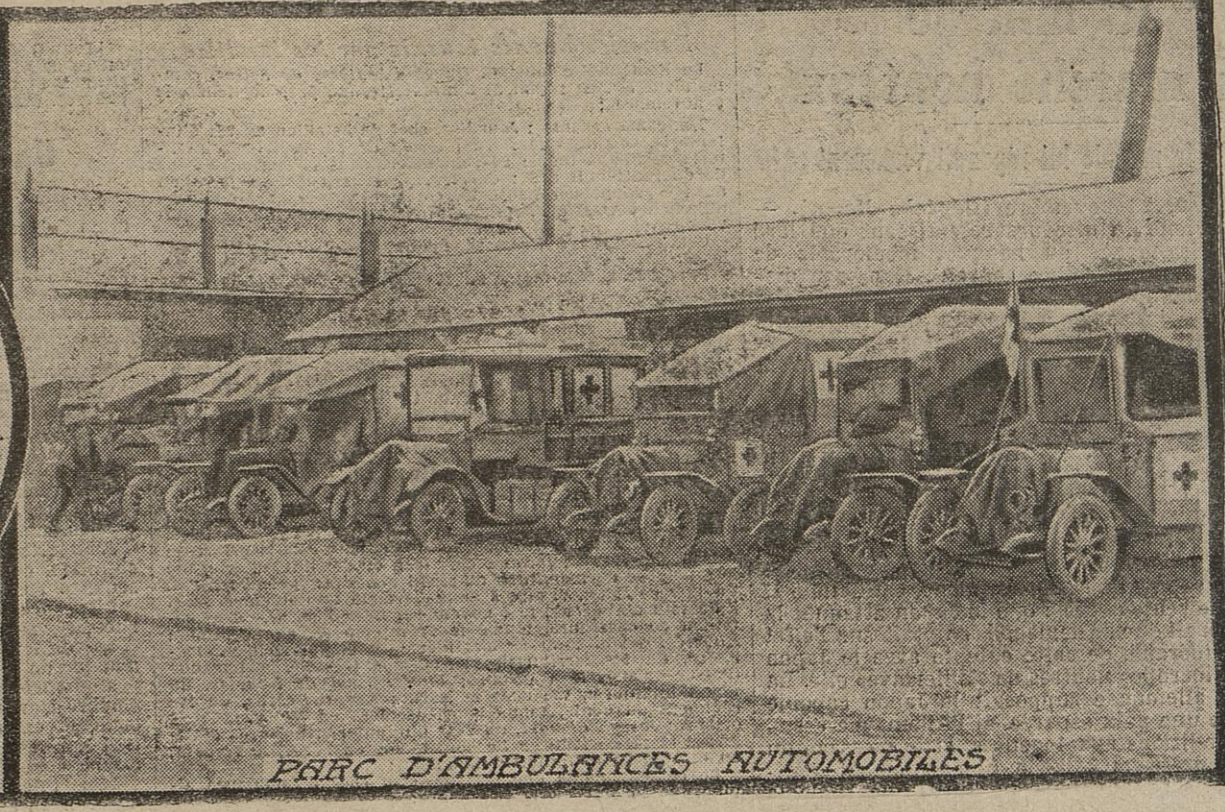
LA PARTICIPATION DES AUTOMOBILES A LA GUERRE



VERIFICATION DES PAPIERS PAR LES GOUMIERS



AUTOBUS PARISIENS SUR LE FRONT



PARC D'AMBULANCES AUTOMOBILES

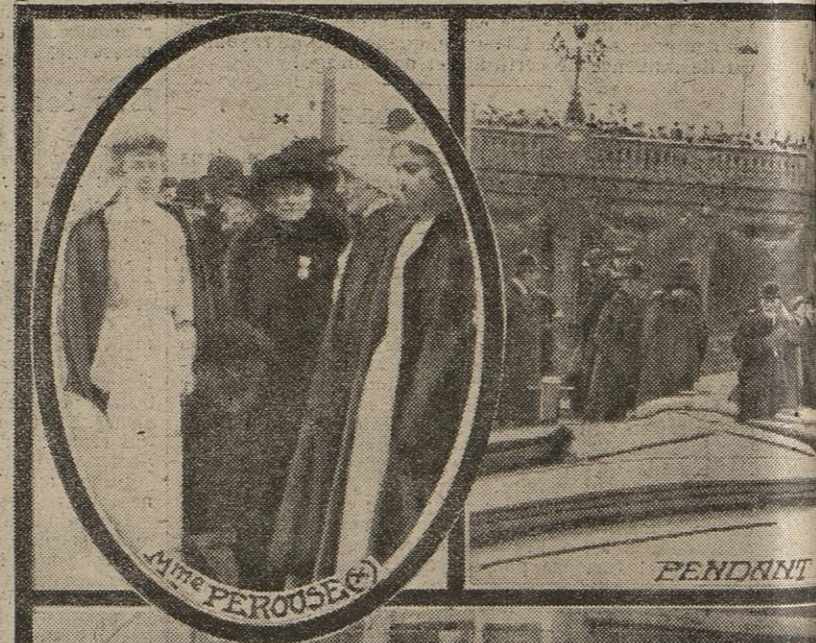
Les milliers d'automobiles mises à la disposition des armées rendent, on le sait, les plus grands services. En effet, grâce à nos autobus transformés en voitures à viande, nos soldats sont toujours ravitaillés de façon parfaite ; grâce à nos autos-ambulances, le transport des blessés est effectué avec la plus grande rapidité. Enfin, nos grands chefs disposent tous d'un grand nombre de voitures qui leur permettent de se déplacer et de donner leurs ordres dans le plus bref délai.

La toilette après la bataille



Après être restés quatre jours dans les tranchées de première ligne, ces braves soldats, de retour au cantonnement, préparent leur popote, tandis que les autres mettent en état leurs habits quelque peu « fatigués ».

Inauguration d'un train de bateaux-ambulances



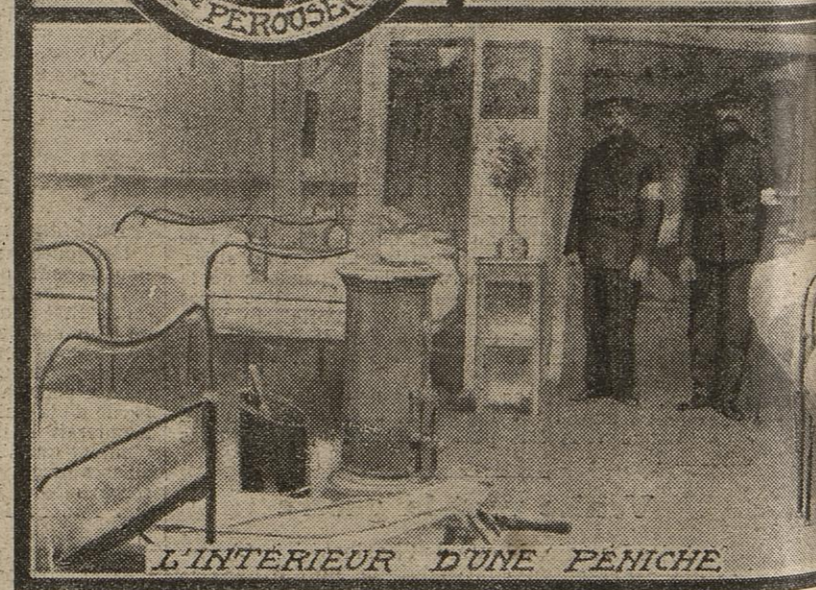
Mme PEROUSE



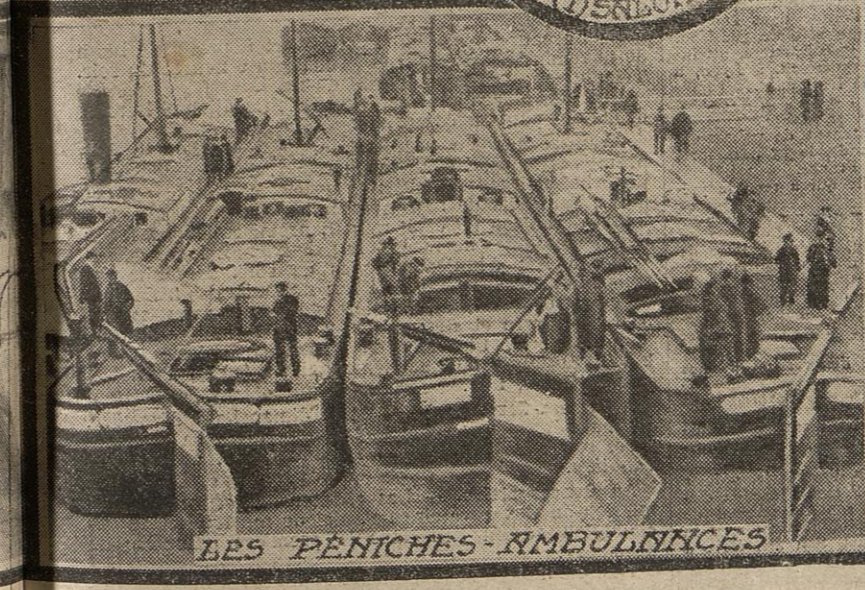
PENDANT L'INAUGURATION



LES PÈRES MONTECO (1) ENLUIANT Mme PEROUSE (2)



L'INTERIEUR D'UNE PENICHE



LES PENICHES-AMBULANCES

Hier, au pont Alexandre-III, a été inauguré le premier train de bateaux-ambulances organisé par les soins de l'Union des Femmes de France, en collaboration avec le comité d'action des bateaux de Monaco, les préfets de la Seine et de police, M. Paul Painlevé, président du comité ; Mme S. Perouse, présidente générale de l'Union des Femmes de France ; Mme Curie.

Le bombardement d'Arras



Plusieurs fois bombardée, la ville d'Arras était, hier encore, la proie des obus ennemis. Voici, photographiée il y a trois jours, une maison de la ville, éventrée par un projectile allemand.

Le kaiser avait proposé au mikado un marché honteux

Ma's le mikado lui répondit vertement

PÉTROGRAD, 26 novembre (Dépêche Havas). — On se souvient du discours retentissant que lord Balfour a prononcé au banquet mémorable de Guid'hall, le 10 novembre courant. Dans son discours le grand orateur anglais a fait mention d'une rude réponse japonaise à l'un des plus impudents messages qui eussent été adressés par un monarque à un autre. On se demandait partout ce que pouvaient signifier ces paroles énigmatiques et l'on cherchait en vain à deviner quel monarque elles visaient.

C'est le journal le *Rietch*, de Péetrograd, qui nous explique l'énigme. Ce journal déclare savoir qu'à la veille de la chute de Tsing-Tao l'empereur Guillaume II envoya au mikado un message dans lequel il lui proposait de conclure la paix avec le Japon en acceptant toutes les conditions qu'il plairait au mikado de fixer. En revanche, Guillaume II exigeait une seule chose : que le Japon attaqué la Russie. Il paraît que l'Allemagne comptait sur l'effet moral considérable de cette entente avec le Japon pour convaincre les neutres de s'allier avec elle. La diplomatie allemande supposait le Japon capable de conclure une paix séparée, si l'Allemagne assurait des conditions avantageuses, et le message du kaiser fut adressé au mikado. Non seulement celui-ci déclina les propositions de Guillaume II de la façon la plus catégorique, mais il déclara dans sa réponse « que le jour où tomberait la dernière base de la culture allemande en Extrême-Orient, serait un des plus glorieux dans l'histoire japonaise ». Le mikado aurait encore déclaré que Guillaume II, qui viola le traité de neutralité de la Belgique, signé par la Prusse elle-même, s'est trompé lourdement en croyant le Japon capable de commettre de pareils crimes.

Quant au message de Guillaume II, le mikado l'a fait remettre à l'ambassadeur anglais à Tokio. (Le Temps).

Le Métro et le Nord-Sud

Le préfet de police a réuni les directeurs du Métropolitain et du Nord-Sud, et les fonctionnaires du service du contrôle en vue d'examiner les améliorations qu'il serait possible de réaliser pour le rétablissement du service normal de l'exploitation de ces deux réseaux.

Au cours de cette conférence, les résolutions suivantes ont été adoptées :

1° A partir du 1^{er} décembre prochain, les quelques stations encore fermées actuellement seront remises en service ;

2° Les derniers départs des stations terminus seront reportés à 10 heures, à partir de la même date, sur les lignes n° 1 (porte Maillot-Porte de Vincennes), 3 (place Gambetta-Porte Champerret) et 4 (porte de Clignancourt-Porte d'Orléans) et sur les lignes du Nord-Sud, et, à partir du 10 décembre, sur la ligne métropolitaine n° 5 (Italie-Gare du Nord).

3° A partir du 10 décembre, le service des trains sera rapproché de la normale sur les lignes métropolitaines n° 1, 3, 4 et sur les lignes du Nord-Sud.

Dès maintenant, et progressivement jusqu'à l'expiration d'un délai maximum de dix jours, le gardiennage des portillons et des quais sera repris plus complètement dans toutes les stations.

En ce qui concerne le gardiennage des voitures, la question a été réservée jusqu'à la solution prochaine des essais, actuellement en cours, d'un nouveau système de fermeture automatique des portières.

Les bateaux-ambulances

Hier, à 2 heures, a eu lieu au pont Alexandre-III la visite officielle du train de bateaux-ambulances organisé par l'Union des Femmes de France en collaboration avec le Comité d'Action, présidé par MM. Audouin et Painlevé. Ce convoi sanitaire comprend quatre péniches : l'*Île-de-France*, la *Sarre*, la *Rabaisson* et l'*Albert*, dans lesquelles sont installées des salles d'hôpital contenant cent vingt-cinq lits avec tout le matériel nécessaire : services généraux, cuisines, réfectoires, salles de pansements, etc. Un personnel, composé d'un médecin et de douze infirmières, est affecté à cette formation ambulante, qui peut aller chercher des blessés dans les régions comprises entre Châlons-sur-Marne, Château-Thierry et Nancy et les conduire soit dans la vallée de la Loire, en amont de Gien, soit dans les vallées de la Saône et du Rhône, sans secousses et à la vitesse moyenne de 50 kilomètres par jour.

Dans la nombreuse assistance, qui applaudissait à cette heureuse initiative, nous avons remarqué :

S. A. S. le prince de Monaco; Mme Pérouse, présidente de l'Union des Femmes de France; M. le préfet de la Seine et Mme Delanney; M. Laurent, préfet de police; MM. les capitaines Gheusi et Joseph Reinach, représentant le gouvernement militaire de Paris; M. le médecin inspecteur Bischof; M. le docteur Sendral, représentant M. le médecin inspecteur général Fèvre; Mme Ernest Carnot, présidente de l'Association des Dames Françaises, et le général Chamoin; M. le vicomte d'Harcourt, représentant la Société de Secours aux Blessés; M. Paul Painlevé, membre de l'Institut; MM. Audouin, Larrivière; M. Drogue, ingénieur en chef de la navigation; M. Henry Bérenger, sénateur; le général Naquet; M. Curie et M. le docteur Couturieux, etc.

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Le lieutenant-colonel C. Guyot d'Asnières de Satins, commandant le 348^e régiment d'infanterie, tué près de Reims, le 6 novembre ;

Les commandants : Jourdié, chef de bataillon au 92^e d'infanterie, tué dans le Nord ; Pécon de Lajores, de l'infanterie coloniale, tué le 26 septembre, dans la Marne, à l'âge de quarante-huit ans ; Charles Lindecker, chef de bataillon au 1^{er} groupe aéronautique, commandant le port d'attache d'Epinal, décédé à l'hôpital militaire de cette ville le 15 novembre ;

Comte Henri d'Outremont, major-adjoint d'état-major, tué le 20 octobre, à la bataille de l'Yser ;

Paul Cyrot, aide-major au 10^e rég. du génie, tué le 5 novembre ;

Les capitaines : Louis Jully, du 94^e, tué à la tête de la 21^e compagnie du 201^e, le 6 septembre, à la bataille de la Marne ; Joseph Pourcher, du 25^e dragons, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Châlons-sur-Marne ; Lecoufle, du 113^e d'infanterie, tué le 1^{er} octobre en Clauon (Argonne) ; Emmanuel Guimbat, du 17^e d'artillerie, tué près de Reims ; Georges Laurens, du 149^e d'infanterie, tué glorieusement à Ypres ; Lucien Didisheim, du 101^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, blessé mortellement à Tracy-le-Mont ;

Les lieutenants : Henry Béthenod, de l'infanterie, fondé de pouvoirs au siège central du Crédit Lyonnais, tombé glorieusement dans les combats près d'Ypres, le 12 novembre ; baron Edgard Lejeune, officier interprète à l'armée anglaise, tué dans le Nord. Il avait épousé il y a deux ans la princesse Marguerite Murat ; Jacques Camivel, du 25^e d'infanterie, tué le 6 octobre dernier, près d'Arras ; l'abbé Auguste Bertrand, du 124^e de ligne, vicaire à Saint-Germain de Coulamers, mort à l'assaut d'Andéchy, le 4 novembre ; Léon Parisot, du 2^e bataillon de chasseurs, tombé le 11 septembre, en Lorraine ; Hubert Pradoura, du 2^e d'artillerie coloniale ; Henri Lemarié, du 11^e territorial, glorieusement tombé à Bucquoy (Pas-de-Calais), le 4 octobre ; Robert Huol de Neuwier, du 120^e d'infanterie, tué dans la Marne ; Marcel Dessus, du 10^e régiment du génie, tombé glorieusement en Woëvre, le 28 octobre ; Joseph Claudet, du 244^e d'infanterie, tué près d'Altkirch (Alsace) ; Paul de Bernon, tombé en héros, le 22 août, au combat de Belfontaine (Belgique) ;

Le docteur Louis Colonna, médecin chef d'ambulance alpine, tué à Saint-Dié le 18 octobre ;

Les sergents : Stéphane Feignier, du 52^e bataillon de chasseurs alpins, attaché au contrôle de la Société Générale à Lyon ; Jean Buxart, du 6^e chasseurs alpins, mort au champ d'honneur à Meillemont-les-Fosses (Vosges), le 19 septembre ; Louis Plaszewski, des chasseurs à pied, tué à Arras le 5 octobre, petit-fils d'émigrés polonais ; Henri Lacour, du 163^e d'infanterie, licencié en droit, tué à la bataille de la Meuse le 29 septembre ; Louis Hennionnet, du 76^e de ligne, ingénieur agricole, tué à Vaubécourt, le 22 septembre. Son frère Raymond était, un mois auparavant, tombé également au champ d'honneur ; René Pelletier, du 26^e bataillon de chasseurs à pied, tombé glorieusement à la bataille de l'Aisne ; Lucien Blin, du 167^e, tué le 1^{er} septembre en Argonne ; Pierre Trabat, du 147^e de ligne, tombé glorieusement à Bellefontaine, le 22 août ; Jean Dugas, du 16^e d'infanterie de réserve, genre du colonel Keller ; Henri de La Porte, du 306^e de ligne ; Georges Magnanon, du 245^e régiment d'infanterie, attaché au Comptoir d'Escompte, tué le 8 septembre, à la Fère-Champenoise ; Raoul Fauchoux, du 1^{er} zouaves, tué le 6 septembre, sous Arras ; Pierre Pétit, du 298^e de ligne, blessé mortellement à Vic-sur-Aisne, décédé à Bordeaux le 18 septembre ; Pierre Soulié, étudiant en droit, du 117^e d'infanterie, tué à Virton ; Charles Fortin, du 74^e de ligne, tué le 8 septembre à Rieu (Marne), à l'âge de vingt-quatre ans ; Mennessier, ingénieur aux mines de Bruay, du 33^e d'infanterie, tombé près de Ribécourt (Oise) ; Stéphane Dupasquier, du 210^e, tué le 19 octobre, dans la Meuse ; Pierre Ansart du Fiesnet, du 19^e de ligne, tué dans la Somme ; Eugène Prévot, du 69^e, mort à Saint-Nicolas-du-Port ;

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Myron T. Herwick quittent Paris demain matin, à destination de l'Amérique.

INFORMATIONS

— LL. AA. RR. le prince et la princesse Georges de Grèce ont visité mardi, sous la conduite de l'ambassadeur des Etats-Unis, l'hôpital-ambulance américain. Ils ont exprimé à l'ambassadeur leurs félicitations pour l'organisation parfaite de cet hôpital.

— Le jeune soldat de Colbert, descendant du grand Colbert, futur saint-cyrien, engagé volontaire, a eu l'avant-bras gauche brisé dans la Meuse. Son chef de bataillon s'exprima ainsi en parlant de lui : « Le jeune de Colbert, debout et impassible, au milieu des balles, recommande le calme à ses camarades ; par son attitude et ses exhortations, a maintenu l'ordre dans son escouade. » Le soldat de Colbert est en bonne voie de guérison.

— André Tredicini de Saint-Séverin, du 7^e cuirassiers, atteint de deux balles, à Ypres, en bonne voie de guérison, à Lyon, a été proposé pour une citation et le grade de lieutenant.

NAISSANCES

— Mme Marcel Gerbaud, femme du lieutenant de vaisseau à bord du *Loubet*, a heureusement mis au monde, le 15 novembre, à Caen, une fille qui a reçu le prénom de France.

— Mme Jean Foucart est mère d'une fille qui a reçu le prénom d'Hélène.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. C. Marty, décédé à l'âge de quarante-sept ans, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Depuis une vingtaine d'années, M. Marty dirigeait l'imprimerie du *Petit Journal*, après avoir donné sa démission d'officier. Il avait, à l'époque de la fondation d'*Excelsior*, collaboré à l'établissement de nos services d'impression et n'avait pas cessé depuis lors de nous apporter son concours.

Nous adressons à sa veuve et à sa fille l'expression de nos condoléances émuës.

NOUS APPRENNONS LA MORT :

— De M. Léon Weil, ancien directeur des manufactures de l'Etat, officier de la Légion d'honneur, décédé 16, rue de Bourgogne ;

— Du colonel Rémissat, commandant le 16^e d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, décédé à Clermont-Ferrand, âgé de cinquante-huit ans. Il avait fait brillamment, sous le général de Négrier, les premières campagnes du Tonkin, où il avait reçu la croix de la Légion d'honneur à vingt-huit ans. Son fils, élève à Saint-Cyr, est actuellement caporal au 92^e d'infanterie ;

— De M. Eugène Leib, directeur des contributions directes, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé boulevard Arago, 7, à l'âge de soixante-deux ans ;

— Du Cher Frère Albert des Anges, sous-directeur du pensionnat de Passy-Proyennes, décédé à Paris. C'était un compositeur distingué, auteur de plusieurs œuvres patriotiques et décoré de la médaille de 1870 ;

— De M. Henry Le Hir de Rumeur, commissaire de 1^{re} classe de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, décédé subitement à Cherbourg ;

Dans les Théâtres

[Tout théâtre devra verser une partie de sa recette à une œuvre de bienfaisance. Ce prélèvement ne pourra être inférieur à 15 0/0 de la recette brute, y compris le droit des pauvres. (Arrêté du ministre de l'Intérieur).]

Une réunion des directeurs

L'Association des directeurs de théâtre de Paris nous communique la note suivante :

Sur les instances de divers groupements, M. le ministre de l'Intérieur vient d'autoriser la réouverture des théâtres.

L'Association des Directeurs de théâtres de Paris — qui n'avait pas été consultée sur la question — s'est réunie aujourd'hui pour examiner la possibilité de cette réouverture dans les circonstances actuelles et étant données les nouvelles conditions imposées.

A leur très profond regret, et malgré leur grand désir de réduire au minimum les misères résultant du chômage, les directeurs n'ont pu que constater que l'exploitation régulière de leurs théâtres offrait de nombreuses et très graves difficultés.

En effet, ces difficultés, pour n'en citer que les principales, sont :

L'importance des frais généraux (loyers, assurances, entretien, chauffage, éclairage, etc.) qui s'élèvent à des sommes considérables ;

L'absence des moyens de communications et l'obscurité des voies publiques ;

La difficulté d'établir un répertoire par suite du manque de pièces ; de l'impossibilité de réunir des troupes homogènes, en raison de la mobilisation d'un grand nombre d'artistes ; de la limitation de la durée du spectacle, et enfin de l'aggravation des prélèvements portant sur les recettes brutes alors même que ces recettes ne couvriraient pas la totalité des frais engagés.

Mais l'Association des Directeurs de Paris désireuse de venir en aide, dans la plus large mesure du possible, à tous les membres de la famille théâtrale qui souffrent de la présente situation, a décidé de ne pas limiter son effort à l'« Œuvre de l'aide aux artistes et au personnel des théâtres », créée par elle au Jardin de Paris et qui a distribué, depuis le début de la guerre, plus de quarante mille repas à près de quatre cents personnes.

Les directeurs présents à Paris, réunis en assemblée, ont décidé de tenter l'organisation de représentations et de concerts de bienfaisance si, comme ils sont en droit de l'espérer, l'Etat et la Ville de Paris, consentent à mettre à la disposition de l'Association une ou plusieurs salles exemptes de loyers et des autres charges pouvant être évitées.

Toutes les ressources produites par ces représentations serviraient à secourir les artistes, le personnel des théâtres, les blessés militaires et les pauvres de Paris.

Pour réaliser l'organisation compliquée et délicate de ces représentations, l'Association a choisi parmi les membres présents à la réunion, un comité composé de MM. Jacques Rouché, Emile et Vincent Isola, Alphonse Franck, Abel Tarride et Gabriel Astruc.

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française annonce sa réouverture pour le dimanche 6 décembre, à 1 h. 30. Cette première matinée sera donnée au bénéfice du Secours National aux blessés, et des réfugiés belges.

Elle sera suivie par des matinées tous les jeudis et dimanches, en attendant la reprise des représentations quotidiennes.

Voici le programme de la matinée du dimanche 6 décembre :

Horace, tragédie en cinq actes, de Corneille : MM. Silvain, le vieil Horace ; Albert Lambert fils, Curiaque ; Paul Mounet, Horace ; Jacques Fenoux, Valère ; Falcouier, Flavian ; Ravet, Tulle ; Mmes Renée du Minil, Julie ; S.-Veber, Camille ; Madeleine Roch, Sabine.

Intermède. — Poésies et récits dits par M. de Féraudy, Georges Berr, Leitner, Raphaël Duflos, Mmes Bartet, Pieron, Lara, Leconte, Cécile Sorel, Picrat, Berthe Corny.

La *Marseillaise*, dite par M. Mounet-Sully, Mmes Louise Silvain, Berthe Bovy et la figuration.

Le bureau de location sera ouvert à partir de lundi 30 novembre, de 11 heures du matin à 6 heures du soir. Téléphone : 102-22, à partir de midi.

Prix des places pour cette matinée (location et bureau, droits des pauvres compris) :

Avant-scènes au rez-de-chaussée, avant-scènes des premières loges, 10 fr. ; avant-scènes des deuxièmes loges, baignoires, fauteuils d'orchestre et strapontins, 8 fr. ; fauteuils de balcon (1^{er} rang), 10 fr. ; fauteuils de balcon (2^e et 3^e rangs), premières loges, 8 fr. ; deuxièmes loges de face, 6 fr. ; deuxièmes loges découverte, 5 fr. ; deuxièmes loges de côté, fauteuils des troisièmes loges (1^{er} rang), 4 fr. ; fauteuils des troisièmes loges (2^e et 3^e rangs), troisièmes loges et avant-scènes, 3 fr. ; parterre et strapontins, 2 fr. 50 ; stalles de troisième galerie, fauteuils de quatrième galerie (face), 2 fr. ; fauteuils de quatrième galerie (côté), 1 fr. 50 ; amphithéâtre, 1 fr.

A l'Opéra-Comique. — C'est le dimanche 6 décembre, en matinée, que la salle Favart effectuera sa réouverture, soit avec *la Fille du Régiment*, soit avec *la Vivandière*.

Au Conservatoire. — Les examens et concours d'admission au Conservatoire national de musique et de déclamation auront lieu dans la première quinzaine de décembre.

Les candidats sont invités à se faire inscrire dès maintenant, au secrétariat du Conservatoire, 14, rue de Madrid, à Paris.

Des mesures seront prises pour sauvegarder les intérêts de ceux qui, en raison des circonstances actuelles, ne pourraient se présenter cette année.

Aux Concerts Touche. — Dimanche prochain, à 3 heures, les Concerts Touche feront leur réouverture définitive.

"Armée et Marine"

LES RÉGIMENTS DE FRANCE (1)

Royal-Pologne 5^e régiment de cuirassiers

Les cuirassiers du *Royal-Pologne*, 5^e régiment, sont partis avec l'enthousiasme calme de tous les soldats français. La veille du départ, leur colonel, « un chic type », avait fait venir dans la caserne deux prêtres pour confesser ceux qui voulaient s'en aller « avec une conscience tranquille », et les prêtres n'ont terminé leur mission que quelques minutes avant le départ.

Arrivés près de la frontière, les cuirassiers ont pris contact avec l'ennemi. Un drôle de contact! On entendait les Allemands: les balles sifflaient, mais on ne les voyait pas, et cela a duré des jours et des nuits. « La première fois, cela fait une impression assez bizarre », écrit l'un d'eux; mais on s'y habitue vite, et puis, c'est pour la revanche!

Un jour, la brigade est prête à charger; les Allemands, cette fois, sont visibles, mais les dragons et les cyclistes « prennent tout le plaisir », et la brigade ne charge pas; l'ennemi s'est sauvé dans un bois. Pendant des jours et des jours, les cuirassiers attendent cette rencontre, que tous désirent si follement.

Enfin, les Allemands sont en vue. C'est par un matin clair et un soleil magnifique; les cuirassiers sont ternes, presque rousses, il ne faut pas qu'elles servent de cibles à l'ennemi; mais, pourtant, par moment, elles brillent encore.

La division est massée dans un pli de terrain. Les Allemands ont une division d'infanterie et une de cavalerie; pour des Français, c'est presque l'égalité.

L'artillerie ouvre « la fête ». Les Allemands ripostent; ils tirent mal; seuls, quelques chevaux sont touchés, puis un cavalier est blessé au bras, mais la blessure est insignifiante.

Les Allemands s'approchent; ils sont à 800 mètres. L'ordre est donné d'arrêter l'offensive ennemie.

Carrément assis sur leurs selles, les visages barrés par leurs jugulaires de cuivre, les lames étincelant sous le soleil, chaque cavalier, d'un rapide coup d'œil, vérifie son voisin; l'alignement est nécessaire. Les cuirassiers ne se sentent pas plus émus que pour un exercice.

Les chevaux sont plus nerveux que les hommes; ils reculent difficilement: le bruit du canon qui se rapproche, la mitraille qui continue à tomber, tout augmente leur nervosité. Ils obéissent péniblement, rongent leurs mors, baissent la tête; leurs sabots frappent la terre avec rage; ils voudraient s'élançer.

Monté sur une grande jument alezan clair qui a sur le front une large étoile blanche, le colonel inspecte une dernière fois les cuirassiers; puis, se plaçant devant tous, d'un mouvement large du bras et d'une voix forte, il commande: « En avant, au trot, marchez! »

Le régiment s'ébranle; les cavaliers partent bien en ligne; les chevaux semblent se calmer et ne cherchent pas à dépasser leurs camarades.

Sous la mitraille qui fait rage, calmes, les cuirassiers s'avancent.

Les fourreaux des sabres choquent parfois les étriers, les chevaux secouent la tête joyeusement; un bruit gai, cliquetis d'acier, se mêle à celui du canon. Les cuirassiers n'en entendent pas d'autre.

Cette muraille vivante, cette force qui s'avance obligera l'ennemi à reculer.

Tout à coup, sans qu'aucun commandement le fasse prévoir, le colonel lève le bras. Sous les éperons des cuirassiers, les chevaux se cabrent et prennent le galop.

Bottes contre bottes, entourés de poussière, faisant voler les pierres du chemin, dans un bruit de tonnerre les cuirassiers s'avancent. Dédaignant les balles, les obus, ils regardent seulement l'ennemi qu'il faut faire reculer.

Alors, le colonel se dresse sur ses étriers; il paraît grand, il est immense; son bras se lève dans un large mouvement: c'est le signal.

Allongés sur l'encolure de leurs chevaux, sabres en avant, les éperons labourant le ventre de leurs bêtes, étourdis et grisés par la bataille, à pleins poumons les cuirassiers crient avec leur colonel: « Chargez! », et ce cri domine tous les autres. Les balles sifflent, le canon gronde; les cuirassiers n'entendent que cet ordre, qui monte vers le ciel comme un chant de victoire: « Chargez! »

Halelants, les yeux effroyablement fixes, les

sabres prêts à pointer, prêts à mourir aussi, les cuirassiers chargent.

Le vent souffle, la poussière tourbillonne, les crinières volent, les cavaliers ne voient plus rien, n'entendent plus rien; les fers des chevaux sont des éclairs qui passent; le bruit de la charge est celui du tonnerre. L'horizon fuit avec une rapidité qui donne aux cuirassiers le vertige.

Autour de cette rafale vivante, les balles se multiplient, blessant hommes et chevaux, qui ne s'en aperçoivent pas; puis, peu à peu, la mitraille diminue d'intensité et, tout à coup, se tait.

L'ennemi recule et se réfugie dans un bois; l'offensive allemande est arrêtée.

Le colonel a un geste large et fier qui indique la victoire; son sabre se dresse et pointe vers le ciel clair.

Le corps penché en arrière, les cuirassiers cherchent à arrêter leurs chevaux, ivres de vitesse; les bêtes se cachent et refusent d'obéir à l'étreinte brutale de ces cavaliers, presque inconscients, mais qui, pourtant, comprennent l'ordre de leur chef.

Les chevaux galopent encore quelques instants, puis s'arrêtent. On ne peut poursuivre les Allemands; le bois, c'est l'inconnu, et le colonel tient à ménager ses hommes. Les artilleurs, dont la précision et la rapidité sont merveilleuses, se chargeront de déloger l'ennemi de ce bois touffu et sombre dans lequel les Allemands se cachent. Il faut attendre; c'est dur! Après la victoire, la poursuite eût été « amusante ».

Sur les trois couleurs de l'étendard du 5^e cuirassiers, on lit, inscrit en lettres d'or, des noms immortels pour les cœurs français: *Rivoli, Austerlitz, Wagram, La Moscova*. Après la guerre de 1914, sur l'étoffe soyeuse de l'étendard du *Royal-Pologne*, on inscrira d'autres victoires, dont les premières porteront des noms du pays de France, et tous les cuirassiers du 5^e régiment pourront en revendiquer leur juste part.

T. Trilby.

LES RÉGIMENTS DE FRANCE, qui paraissent chaque vendredi dans *Excelsior*, sont destinés à faire connaître les actes héroïques que nos soldats accomplissent tous les jours. C'est un « Livre d'or » que tous les Français doivent s'efforcer d'enrichir; il s'agit très reconnaissant si les familles des soldats voulaient bien m'envoyer les copies des lettres qu'elles reçoivent de là-bas. Chaque régiment a fait son devoir, tous ont contribué et contribueront à sauver le pays, il faut que ceux qui restent le sachent.

Prière d'envoyer les lettres à T. TRILBY, « Excelsior », 88, avenue des Champs-Élysées, Paris. Ne pas oublier d'indiquer le numéro du régiment.

INFORMATIONS

Le ministre de la Guerre, dans une lettre adressée à M. Duclaux-Monteil, député de l'Ardèche, qui sollicitait le renvoi dans leurs foyers de territoriaux en raison du nombre de leurs enfants, fait connaître que la loi n'a pas prévu de sursis d'appel pour ce cas:

Il ne m'est donc pas possible, écrit le ministre, de maintenir dans leurs foyers les pères d'au moins six enfants; mais leur situation m'a paru si digne d'intérêt que je viens de donner des instructions pour que les hommes des réserves en service dans la zone de l'intérieur (pères de six enfants vivants et non encore inscrits sur les contrôles de la réserve de l'armée territoriale) soient immédiatement placés dans la classe 1892, la plus jeune de la réserve de l'armée territoriale qui, dans son ensemble, n'est pas encore mobilisée.

Donc, en dehors de ceux qui sont actuellement aux armées et qu'il n'est pas possible de rappeler, les pères de six enfants vivants qui ont été mobilisés seront momentanément renvoyés dans leurs foyers si, dans leur subdivision, les hommes de leur arme de la classe 1892 dont ils doivent suivre le sort se trouvent encore dans leurs foyers.

Le *Journal officiel* a publié, hier, une longue liste d'inscriptions au tableau spécial de la médaille militaire.

Etat-major général de l'armée. — M. le général de brigade Henrys (Paul Prosper) a été promu au grade de général de division dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée, pour prendre rang à cette date, en remplacement de M. le général de division Virvaire, placé, sur sa demande, par anticipation, pour raisons de santé, dans la section de réserve.

M. le général de brigade de Roffignac est placé, à dater du 25 novembre 1914, dans la 2^e section de réserve du cadre de l'état-major général de l'armée.

Au grade de chef de bataillon: M. Thomas, capitaine au 16^e régiment d'infanterie.

Au grade de capitaine: M. Brunetière, lieutenant au 124^e rég. d'infanterie; MM. Magnien, Laurent, lieutenants au 65^e rég. d'infanterie; M. de Verdal, lieutenant au 90^e rég. d'infanterie; MM. Lecerf, Cognny, lieutenants au 77^e rég. d'infanterie; M. Lamez, lieutenant au 90^e rég. d'infanterie; MM. Aïx, Morel, lieutenants au 115^e rég. d'infanterie; M. Le Forestier de Vandœuvre, Taureau, Canivet, Le Meunier, Lechuze, Bigaut, lieutenants au 25^e rég. d'infanterie; M. Quéro, lieutenant au 48^e rég. d'infanterie; M. Foujanet, lieutenant au 68^e rég. d'infanterie; M. Vergé, lieutenant au 66^e rég. d'infanterie; M. Fischmeister, lieutenant au 114^e rég. d'infanterie; M. Didierjean, lieutenant au 237^e rég. d'infanterie.

LA SITUATION NAVALE

L'expectative allemande

Le contraste qui existe entre l'activité des navires de guerre allemands isolés, croiseurs-corsaires et sous-marins, et l'immobilité de la flotte de combat, appelle inévitablement des réflexions. D'une part, nous assistons à la manifestation d'énergies individuelles, évidemment développées par un entraînement rigoureux à l'offensive et, d'autre part, à une stagnation, à une immobilité qui semblent décélérer la faillite de cette doctrine offensive et un fléchissement moral en désaccord avec des avantages isolés qui sembleraient avoir été obtenus grâce à une certaine supériorité d'utilisation.

On peut supposer que cette démoralisation de la flotte allemande serait un effet de la démoralisation nationale consécutive à l'échec général des armées impériales. De plus, les effectifs de marins ont été mis largement, plus largement, dirait-on, que chez nous, à contribution pour renforcer les troupes, et très éprouvés, de sorte que les réserves de la flotte n'existeraient pour ainsi dire plus. Tout cela expliquerait bien l'inactivité actuelle, mais non l'inactivité initiale.

A l'ouverture des hostilités, la flotte allemande, consciente de son entraînement intensif, confiante dans la doctrine offensive sur laquelle était fondée toute son organisation, a certainement dû espérer que dans une lutte contre la flotte anglaise, supérieure de près du double, elle infligerait son adversaire des pertes assez grandes pour compromettre ensuite la sécurité de ses communications.

Or, si l'on songe à l'importance de ces communications pour la guerre continentale et au puissant concours que nous apporte l'armée anglaise, si l'on songe que l'Allemagne n'a rien tenté, rien risqué pour gêner ce formidable apport de troupes et de matériel de guerre, on est en droit de penser que la flotte allemande a été réservée, systématiquement, en vue de projets ultérieurs.

Il faut noter que ces projets ne peuvent pas s'appliquer à l'état actuel des alliances. A l'heure où nous sommes, l'intervention la plus heureuse pour le pavillon germanique ne pourrait plus modifier la situation continentale qui commandera l'issue de la guerre. Si donc nous assistions à une sortie de la flotte allemande, elle ne pourrait avoir pour nous d'autre signification que celle d'un acte de désespoir. Et en eût été autrement au début, où un succès allemand, même relatif, sur mer pouvait influer gravement sur la concentration des armées alliées. Logiquement, on doit conclure que si la flotte allemande a refusé le combat au moment où ce combat pouvait être le plus utile à la campagne si mal engagée pour l'Allemagne, elle n'offrira plus ce combat, maintenant que son issue serait sans effet sur les dispositions stratégiques des alliés, maintenant que les grands mouvements belges, anglais et français par mer sont accomplis.

Que faut-il conclure? Que l'Allemagne a été surprise par l'intervention anglaise et n'avait pas de plan naval d'action préparé? Peut-être! On connaît la lenteur germanique à imaginer un plan de campagne. Dans ce cas, on pourrait s'attendre à une sortie sans objet militaire défini. Mais il faut toujours faire crédit à ses ennemis et les supposer sagaces. Dans cette dernière hypothèse, l'attente navale des Allemands répondrait à un objectif politique tortueux. Elle escompterait un changement possible dans l'état actuel des alliances et l'engagement d'une seconde guerre contre l'Angleterre.

La diplomatie, trop souvent, n'écoute que ses agents. Dans les circonstances présentes elle peut méditer sur l'expectative navale allemande comme sur un facteur de division qui sera exploité avec plus ou moins de mauvaise foi contre l'entente des alliés.

A. Larisson.

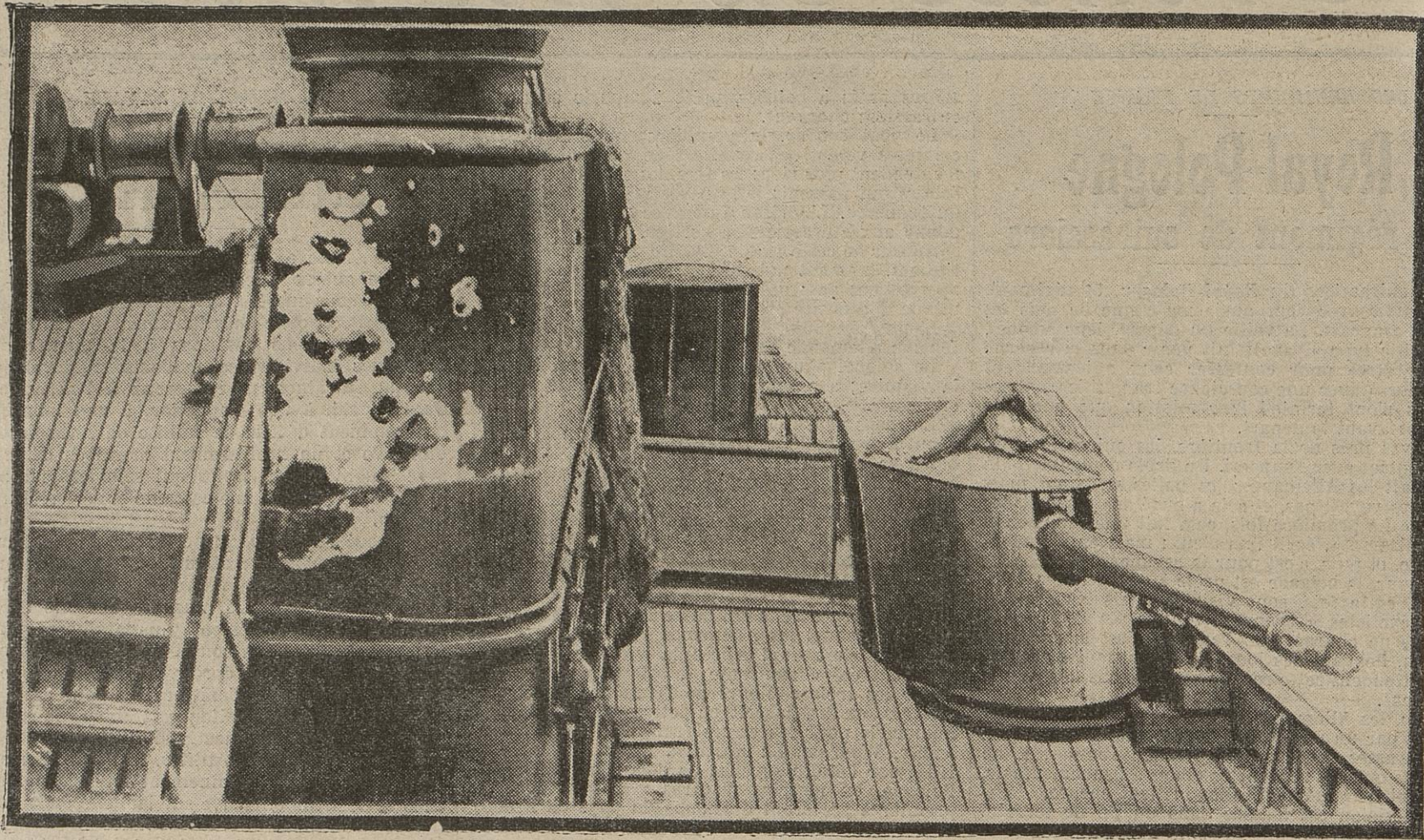
Les pertes de la marine anglaise

L'Amirauté britannique a publié hier soir la liste des pertes subies par la marine anglaise depuis le début de la guerre.

Les chiffres de cette liste sont les suivants: Officiers tués, 220; blessés, 37; disparus ou prisonniers, 51; hommes d'équipage tués, 4.107; blessés, 436; disparus ou prisonniers, 2.492.

(1) Voir *Excelsior* des 13 et 20 novembre.

Le pont du "Carmania" après un combat naval



Le paquebot anglais *Carmania*, armé et transformé en croiseur auxiliaire, coula, il y a quelque temps, nous l'avons dit, le paquebot allemand *Cap-Trafalgar*. Au cours de ce combat naval, le navire anglais reçut plusieurs projectiles dont on voit ici les traces.

Les Allemands sur les ruines d'un fort de Liège



Depuis la chute de Liège, certains forts de la ville, détruits par nos alliés avant l'arrivée des Allemands, ne sont plus aujourd'hui encore qu'un amas de ruines. Voici ce qu'il reste du fort Loncin. Et ce sont sur ces glorieux décombres que veillent ici les soldats du kaiser !

La chasse aux maisons allemandes

M. Monier, président du tribunal de première instance de la Seine, vient, en application du décret du 27 septembre dernier sur le recouvrement des créances allemandes sur les nationaux français, d'adresser aux administrateurs-séquestres la circulaire suivante :

Je viens d'avoir l'occasion, en examinant certains dossiers, de me rendre compte que des maisons allemandes, créancières de maisons françaises pour fournitures livrées à ces dernières avant l'ouverture des hostilités, avaient imaginé pour assurer le recouvrement de leurs créances, à l'encontre du décret du 27 septembre, de recourir au procédé suivant : la maison allemande créancière cède sa créance à une banque d'un pays neutre et en avise le débiteur français ; la banque du pays neutre, devenue cessionnaire et paraissant dès lors agir de son chef et pour son compte exclusif, confirme l'avis déjà donné par son cédant, puis invite le débiteur français ou bien à verser le montant de sa créance au crédit du compte que ladite banque possède dans un des grands établissements financiers de Paris qu'elle lui a indiqué ou bien à payer sur la présentation de la valeur dont on lui annonce la mise en circulation. C'est là un procédé dont vous ne devez pas être dupe ; la novation apparente ou réelle qui semble se produire par changement de créancier ne pouvant conférer au nouveau créancier plus ou d'autres droits que ceux que possédait le créancier originaire. Cette novation ne modifie en rien la situation du débiteur et la qualité de la créance qui demeure malgré tout une créance allemande. Or, un débiteur français ne peut valablement acquitter cette créance qu'en consignait le montant à la Caisse des dépôts et consignations s'il n'y a pas de séquestre, ou entre les mains du séquestre si l'établissement allemand ayant une succursale comme filiale en France, s'est vu désigner un de ces mandataires de justice.

Ce n'est là qu'un des expédients peut-être le plus habituel, auxquels paraissent vouloir recourir les créanciers allemands. J'ai confiance dans votre expérience et dans votre perspicacité pour découvrir les autres procédés similaires plus ou moins artificieusement combinés qui tendraient aux mêmes fins. J'ai aussi la ferme assurance que les représentants de nos établissements financiers auront à cœur de vous les signaler chaque fois qu'ils les soupçonneront et qu'ils vous aideront en toutes circonstances à mener à bien la mission d'intérêt général qui vous est confiée.

Le président Monier a désigné, hier, des séquestres pour les maisons allemandes ou austro-hongroises suivantes :

Auerbach (Hugo), métaux et bois, 7, rue de Boulaivilliers, et 2, av. de Versailles (M^e Hyvernaud, huissier); Bertrams, tuyaux plissés, 5 et 7, cité Berrand, et 60, rue Saint-Maur (M. Rochette); Boncholtz (Paul), représentant de fabriques, 16, rue de Marseille (M^e Legris, huissier); Christiansen, hôtel meublé, 9, rue Ambroise-Thomas (M. Wilmoth); Gumpel (Hans), coiffeur, 135, av. de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine (M^e Hyvernaud, huissier); Illig (Adam), représentant en machines, 51, av. Parmentier (M^e Coursaget, huissier); Kahn (Alfred), négociant en jouets, 39, rue Vivienne (M^e Rumilhac, huissier); Kappel frères, fourrures, 13, rue Croix-des-Petits-Champs (M. Pons, inspecteur de l'enregistrement); Klib (William), lingerie, 7, rue du Marché-Saint-Honoré (M. Desbleumortiers); Mayfarth et Cie, machines agricoles, 48, av. Jean-Jaures (M. Nayare); Société Mundus, meubles en bois courbé, 146, rue de Charonne, et 86, faubourg Saint-Martin (M. Lesage); Meyer (Maurice), représentant de commerce, 15, avenue Hoche, et 21, rue Le Peletier (M^e Richer, huissier); Obersky (Arnold), fabricant de corsets, 351, rue Lafayette, et 44, rue Laffitte (M^e Beaucher, huissier); Pels et Cie, machines et outils, 137, faubourg Saint-Denis (M. Lesage); Schenker et Cie, transports internationaux, 8, rue Saint-Quentin (M. Faucon); Schneider et Turner, commissionnaires en porcelaines, 101, faubourg Saint-Denis (M^e Uhry, huissier); Traupler et Cie, commissionnaires en marchandises, 41, rue de l'Echiquier (M. David, inspecteur de l'enregistrement); Trenherz et Fuss, directeur Otto Erich, passementeries, 5, rue d'Uzès (M^e Streitzki, huissier); Turk et Benzel, représentants de commerce, 6, rue Beaurepaire (M^e Caron, huissier); Werner et Hilpert, tissus, directeurs Desmuth et Engler (M^e Legris, huissier).

D'autre part, M. Nion, huissier, a été nommé séquestre des intérêts allemands dans la Société Française Greizine, appareils d'éclairage, 42, boulevard National, à Clichy; M. Vanier, inspecteur de l'enregistrement, séquestre des intérêts allemands de la maison Knopfler, restauration de tableaux, 161, rue Saint-Honoré; M. David, inspecteur de l'enregistrement, séquestre des tissus en dépôt chez MM. Peters et Cie, 5, rue d'Aboukir; enfin, M. Loubignac a été nommé séquestre d'une somme de 10.000 francs dépendant de la "Sparfenerung Gesellschaft"; d'une somme de 2.819 fr. 25, dépendant de M. Schulz (contribution ouverte au greffe) ainsi que d'une somme de 65.000 francs de M. Thibault de la Carte (ordre ouvert au greffe).

Communiqués

Ligue des Volontaires de la Seine. — La Ligue des Volontaires de la Seine, 33, faubourg Montmartre, dont le Comité de patronage comprend déjà MM. Anatole France, Camille Pelletan, Jules Ranson, Henri Michel, sénateurs; Lucien Millevoye, Compère-Morel, Goussier, Pughési-Conti, Jean Longuet, Brard, Mienel, Almeréda, Fontaine, a l'honneur d'annoncer aux familles des volontaires qui se sont faits inscrire à la Ligue que les plus dernières nouvelles qu'elle a reçues d'indiquent à l'heure actuelle aucun décès.

Pour les réfugiés ardennois. — La Fraternelle Ardennoise, société de secours mutuels, approuvée, siège social 40, rue de Bondy, fait à nouveau un pressant appel aux personnes charitables qui pourraient l'aider à alimenter son vestiaire et soulager la misère de leurs malheureux compatriotes évacués.

CORRESPONDANCE

Un de nos lecteurs, Nieuportais, nous écrit pour nous déclarer que la délicate cité de Nieuport, dont notre envoyé spécial sur le front, M. Henri Malo, relatait récemment la destruction, devait à M. William Dervo, bourgmestre pendant vingt-quatre années, beaucoup de son charme et de sa beauté.

TRIBUNAUX

Une ambulance allemande en conseil de guerre

Le premier Conseil de guerre a prononcé, hier, son verdict sur l'affaire des vols commis par le personnel de l'ambulance capturée à Molains, près de Péronne.

La première partie de l'audience a été consacrée à la plaidoirie de M^e Jacques Bonzon. Le conseil a ensuite délibéré pendant trois heures sur les soixante et une questions posées.

Le colonel Thiébaud, président du conseil de guerre, a donné lecture du jugement.

Les dames « diaconesses » ont été condamnées de un mois à trois mois de prison et les docteurs Rollin et Wohlfahrt à un an d'emprisonnement.

Les sous-officiers trouvés porteurs de plusieurs serviettes se sont vu infliger une condamnation à un mois de prison; ceux qui n'étaient nantis que d'une seule serviette ont été acquittés, ainsi que le docteur Frédéric Fischer, qui avait en sa possession un silex taillé. Un compte donc onze acquittements.

Les condamnations suivantes ont été prononcées : Bahlow Calliès, Foth, Kampmann et Zéarek, trois ans de prison;

Wilhelm Fischer, Grenz et Stanziewski, deux ans de prison;

Gollinek, Hilberling, Roszack, Unterberg et Zeske, un an de prison.

Tous les autres accusés ont été condamnés à des peines variant entre un mois et deux mois d'emprisonnement. — A. B.

Le piller de Varreddes. — Un ajusteur-mécanicien sans travail, Eugène Constantin, quelques jours après la bataille de la Marne, s'était rendu à Varreddes où il avait fait main basse sur des armes abandonnées par les Allemands. Il avait déposé plusieurs cadavres de soldats de leurs uniformes.

Eugène Constantin, déféré devant le deuxième conseil de guerre, s'est vu condamné à 18 mois de prison.

Un déserteur. — Le même conseil de guerre a infligé deux ans de prison au soldat Deliech, qui s'était séparé de son régiment aux environs de Château-Thierry, dans les premiers jours de septembre. S'étant caché dans une ferme, le soldat Deliech avait endossé des effets civils.

Ajoutons ce détail bien caractéristique : c'est un soldat allemand, d'origine alsacienne, qui a pris la place abandonnée par Deliech. Le brave Alsacien avait déclaré qu'il était très heureux de servir sous les plis du drapeau français.

TIVOLI-CINÉMA

continuant ses brillantes traditions, donnera, cette semaine (du 27 novembre au 3 décembre), un programme remarquable, comprenant : LA PETITE CHAPELIERE, comédie sentimentale inédite; LA GUERRE DE DÉLIVRANCE, drame patriotique d'une grande envergure; « Tivoli-Journal » avec toutes les actualités prises autour de la guerre, etc., etc.

Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées, à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location : Téléph. Nord 26-44.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Le comité d'Éducation Physique, après une organisation très compliquée, est arrivé à avoir à sa disposition plus de vingt terrains et salles de sport dans Paris, tous pourvus de professeurs de culture physique remarquables à mettre à la disposition de ses adhérents.

Tous ces cours commenceront à fonctionner mardi prochain 1^{er} décembre.

A partir de cette date, ne seront admis dans tous ces cours que les jeunes gens ayant acquiescé, au siège du comité, 10, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris, à cotisation mensuelle de 0 fr. 50.

C'est également à cet endroit que la liste de tous les terrains et toutes heures des cours, chaque jour, sera communiquée à tous ceux qui le demanderont.

C'est là encore que pourront être adressées utilement toutes offres de salles que leur directeur voudra bien mettre à la disposition du comité d'Éducation Physique.

Il y a enfin à cette même adresse un bureau d'informations permanent qui fonctionne chaque jour, sauf le dimanche, de 3 heures à 6 heures.

AVIATION

Orville Wright tombé dans une rivière. — Orville Wright, le grand aviateur américain, est tombé à Dayton (U.S.A.), dans la rivière Miami, en essayant un hydroplane. Il était accompagné du lieutenant Whiting. Les deux aviateurs ont pu, non sans mal, sortir des débris de l'appareil naufragé et gagner la rive à la nage.

De nouvelles flèches pour les aviateurs anglais. — Le War Office examine, à l'heure actuelle, une nouvelle espèce de flèches pour les aviateurs. Cette flèche est extrêmement dangereuse, capable de transpercer le revêtement d'une tranchée et, comme elle se lance par milliers, on est persuadé qu'elle causera de grands ravages.

Chute mortelle d'un aviateur. — Issartier s'est tué mardi, au camp d'Avord, en essayant un appareil. L'inhumation aura lieu à Marseille.

FOOTBALL ASSOCIATION

Union belge des Sociétés de Football Association. — Séance du 21 novembre 1914, sous la présidence de M. Marcel Foucart, qui rend compte de l'entretien qu'il a eu avec M. Delaunay, secrétaire du Comité français inter-fédéral. La commission charge le secrétaire d'écrire à M. Delaunay sur les points mis en discussion. Les membres présents décident également d'écrire aux administrateurs de l'U.B.S.F.A. MM. Vardyle et Istace A.

En principe, l'organisation d'un match franco-belge est mise à l'étude par la commission.

Voici les adresses des membres du comité : MM. Marcel Foucart, 30, rue Dupéree, Paris; E. de Waezeggger, 33, rue de Trévise, Paris; E. Hanse, 19, rue de Castellane, Paris; M. Guslin, 44, rue Richer, Paris; J. Prémont, 36, rue de l'Echiquier, Paris; M. Falise, 9, rue des Ormes, Bois-Colombes (Seine); J.-A. Freddy, 15, rue Baudin, Paris.

Toutes demandes de renseignements et demandes de matches devront être adressées à M. J.-A. Freddy, secrétaire du Comité français de l'U.B.S.F.A., 15, rue Baudin, Paris.

Un grand match. — Dimanche prochain, le Cercle Athlétique de Paris rencontrera le Red Star Amical Club J.A.O. au terrain du Red Star, 58, rue de la Chapelle, à Saint-Ouen. Le match commencera à 2 heures 1/2.

La recette servira à acheter des ballons ronds et ovales qui seront envoyés aux soldats.

BOXE

C. A. de la Boucherie. — Le Club Athlétique de la Boucherie avertit tous les jeunes gens de l'alimentation qui désirent pratiquer les sports suivants : boxe, lutte, poids et haltères et culture physique, qu'ils doivent s'adresser au siège du club, salle Rosset, 7, rue de Ménilmontant.

LA MANUFACTURE DE FOURRURES

66, Boulevard de Sébastopol, 66, Paris

MAISON FRANÇAISE

Solde son stock avec rabais énormes. Grand choix de Skungs, Renards, Martres, Hermes, Opossums, Astrakan, Loure, etc. Réparations, transformations à prix coûtant. Catalogue franco. Ouvert le dimanche.

"AU JUS !..."

Tous les militaires connaissent cet appel annonçant le déjeuner matinal. Sur le front, le jus continue à être servi aux combattants : heureux ceux qui peuvent y mêler une cuillerée de Phoscao, et se constituer ainsi un déjeuner réconfortant et substantiel. Aussi, lorsque vous envoyez des colis de linge aux soldats, ayez soin d'y joindre une boîte de Phoscao ; cette louable précaution sera accueillie avec joie par les combattants.

Le Phoscao redonne des forces aux anémiés, aux convalescents, aux surmenés ; il constitue l'alimentation par excellence des personnes âgées et de tous ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

LE PHOSCAO

(Spécialité française)

est admis dans les hôpitaux militaires et dans les établissements ambulanciers.

Echantillon gratuit, 9, r. Frédéric-Bastiat, Paris.

ASPIRINE

"Usines du Rhône"

Origine exclusivement Française.

PRÉSERVEZ-VOUS

GUÉRISSEZ-VOUS

EN RESPIRANT

les émanations antiseptiques des

Pastilles VALDA

qui agissent directement,

par inhalation

sur les Voies respiratoires

Rhumes, Maux de Gorge,

Bronchites, Grippe, etc., sont

toujours facilement évités

rapidement guéris

par l'antiseptie volatile des

PASTILLES VALDA

Ayez toujours sous la main

UNE BOITE DE

PASTILLES

VALDA

VÉRITABLES

Procurez vous-en de suite

mais refusez impitoyablement les

pastilles qui vous seraient proposées au détail.

Ce sont toujours des imitations.

Vous ne serez certains d'avoir

Les Véritables

Pastilles VALDA

que si vous les achetez

EN BOITES de 1.25

portant le nom VALDA.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

LES TROUPES FRANÇAISES EN ALSACE



ARRIVÉE DE TROUPES FRANÇAISES



UN CONVOI DE BLESSÉS

Tous les jours, nos vaillantes troupes fortifient leurs positions en Alsace. Notre avance dans cette région s'accroît de plus en plus et l'ennemi ne peut résister aux violentes attaques de nos armées. A l'époque de la prise de Saales, nos soldats furent particulièrement fêtés par la population du village. Elle fit, en effet, à tous le meilleur accueil.